

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⴰⵎⴻⵔⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵕⵓⵏⵉⵙⵏⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵕⵓⵏⵉⵙⵏⵉ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE TRADUCTION ET D'INTERPRETARIAT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات
قسم الترجمة

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langues Etrangères
FILIERE : Traduction
SPECIALITE : Arabe- Français- Arabe

Titre

La traduction du champ lexical de l'exil :

**Étude analytique et critique du roman « ذاكرة الجسد » de
Ahlam MOSTEGHANEMI traduit en français par
Mohamed MOKEDDEM**

Présenté par :
Mlle DERMOUCHE Samira
Mme OUDNI Imane

Encadré par :
Dr. IDIR Nacéra

Jury de soutenance :

| | | | | |
|-----------|---|--------------------------|------|-------|
| Président | : | KHERROUB Mohand Ouyahia, | MCA, | UMMTO |
| Encadreur | : | IDIR Nacéra, | MCA, | UMMTO |
| Examineur | : | OUAZINE Fatiha , | MAB, | UMMTO |

Promotion : juin 2017

Laboratoire de domiciliation du master:

Dédicaces

Nous dédions ce travail à

nos parents ;

nos frères et sœurs ;

nos familles, et à nos ami(e)s

IMANE et SAMIRA

Remerciements

Nous adressons nos remerciements les plus sincères à madame IDIR Nacéra qui a dirigé ce mémoire tout au long de l'année. Nous apprécions la pertinence de ses commentaires et son sens d'analyse. Nous tenons également à lui exprimer notre reconnaissance pour sa grande disponibilité, sa rigueur scientifique et les précieux conseils qui ont fait progresser cette étude.

Nous tenons à remercier aussi les membres de jury qui ont accepté d'examiner ce travail.

Merci à tous

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| Introduction générale... | 06 |
| Chapitre I : L'exil dans la littérature et la traduction littéraire | |
| I-1 - La notion de l'exil..... | 11 |
| I-1-1 Définition..... | 11 |
| I-1-4 L'exil dans le roman « Mémoires de la chair » | 14 |
| II- La traduction littéraire | 16 |
| I-2-1- Définition et caractéristiques | 16 |
| I-2-3- L'approche de la stylistique comparée | 18 |
| Chapitre II : présentation du roman « Mémoires de la chair » et sa traduction | |
| I- 1- Présentation de l'œuvre originale | 23 |
| II-1- Présentation de l'œuvre traduite..... | 25 |
| Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair » | |
| Conclusion générale | 49 |
| Bibliographie..... | 53 |
| Table des matières..... | I |
| ANNEXES | |
| Glossaire Arabe –Français | IV |
| Glossaire Français –Arabe..... | V |
| Résumé français –arabe | |

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Dans toute traduction du texte littéraire, nous sommes témoins de la vision du traducteur et de sa créativité. Elle n'est pas une simple traduction, il s'agit d'une traduction de toute une culture, une société, un peuple, etc. Le roman ne nous raconte pas uniquement une histoire qui s'est déroulée à un moment donné, mais il présente la vie de tout un peuple, ses traditions et ses coutumes, et pour traduire un roman, on doit d'abord avoir accès à la pensée de l'autre.

La littérature est une fenêtre à ouvrir sur le monde, pour voir l'autre. Cet autre est non seulement l'auteur, mais aussi le traducteur. Un texte traduit nous met face à de nombreux miroirs. Il peut être traduit plusieurs fois sans qu'aucune de ses traductions ne ressemble à l'autre en effet aucune lecture ne ressemble à l'autre. Il est à retenir que dans l'expression de chaque mode de vie ou manière de penser, le lecteur cherche non seulement la justesse, mais aussi une opinion d'admiration de la part du traducteur qui montre que celui-ci prédomine l'œuvre entière de l'auteur ; ainsi ce qui peut finalement susciter l'admiration du lecteur, c'est le talent du traducteur.

La traduction d'un texte littéraire implique, en premier lieu, le travail de l'imaginaire, la créativité, les tentatives de résoudre les ambiguïtés du texte, la compréhension de la culture de l'autre. Mais en tant que traducteurs, toute retraduction peut entrer dans l'espace de la traduction en nous montrant un nouveau travail de l'imaginaire. Mais cela n'empêche que dans ce « voyage » du texte littéraire d'une langue à une autre, tout traducteur averti de ce nom doit savoir que l'on juge une traduction sur la justesse, le parti-pris et le talent. Une fois ces contraintes respectées, la traduction peut devenir elle-même une œuvre.

Ainsi envisagée, la traduction ne serait pas seulement une opération sur une langue étrangère, mais une opération imaginaire de l'autre, son esthétique et sa culture, dans une perspective plutôt littéraire. Dans ce sens il ne suffit pas que le traducteur domine les deux langues entre lesquelles il voyage, mais il devait « *le langage et les œuvres littéraires comme un homme du pays même* » (VALERY, 1957 : 291) ; faute de quoi les écarts stylistiques apparaissent de façon implicite ou même explicite.

Dans le cadre de notre travail, nous allons étudier le phénomène de la traduction dans la littérature algérienne spécifiquement arabe, cette dernière s'ouvre sur le monde, elle contribue aussi à la construction et à la représentation de l'image de la société émettrice chez

Introduction générale

la société réceptrice. Etant donné que son but principal est de rendre intelligible un texte dans une autre culture.

Dans la littérature, il existe de nombreux thèmes tels que l'identité, la femme, l'amour, l'exil, etc. Ces derniers sont des sujets qui ont marqué cette littérature en particulier durant la période coloniale française, l'avant et l'après guerre de libération nationale.

Ce concept pourtant simple d'apparence, tend néanmoins à beaucoup de complexité de compréhension lorsqu'il s'installe dans le processus traductif, car il pose beaucoup de contraintes au traducteur, particulièrement quand les deux cultures en présence sont très distantes.

Notre étude se basera sur ce qui est « l'exil ». Ce dernier, a joué un rôle très important dans la littérature algérienne. Plusieurs écrivains ont écrit des romans, soit en arabe, soit en français. Ceux qui ont traité de ce sujet, sont ceux qui ont souffert à cause de l'exil, c'est pourquoi ; ils ont transmis cette idée à travers leurs personnages. Et dans notre étude, nous allons essayer de mettre l'accent sur l'étude du champ lexical de l'exil, d'un point de vue traductologique, dans la littérature algérienne d'expression arabe.

L'exil, a fait couler beaucoup d'encre et a suscité plusieurs recherches et réflexions, dans le texte littéraire. Ce dernier, n'est pas un texte comme un autre, il présente des qualités qui le distinguent des autres productions écrites.

Notre étude soumet à une analyse traductologique le transfert en français, du champ lexical, des aspects de l'exil présents dans un texte de littérature algérienne d'expression arabe. Notre préoccupation n'est pas de donner une nouvelle définition de la notion de l'exil, mais de répondre à la problématique générale de notre recherche :

Comment le traducteur fait-il passer l'idée de l'exil vers l'autre culture ?

Et puis répondre aux questions suivantes :

- Quelle est la stratégie à utiliser dans le transfert d'une langue à une autre ?
- Comment le traducteur peut t-il réussi à transmettre une idée vers l'autre culture dans une autre langue ?

Introduction générale

Cette problématique tendra à révéler, éclairer la traduction du champ lexical de l'exil et les difficultés rencontrées lors de sa traduction. Pour répondre à ces questions, nous partons des hypothèses suivantes :

- Quand le traducteur opérera des modifications sur le texte original (suppression, raccourcir), le sens sera déformé.
- Quand les liens entre deux cultures (source-cible) seront favorisés, donc il gardera le sens original dans la culture cible.

Et pour répondre à nos questions, nous avons choisi le roman algérien d'expression arabe, « ذاكرة الجسد » (Mémoires de la chair) d'Ahlam Mosteghanemi traduit par Mohamed

Mokeddem. Notre choix s'est focalisé sur ce roman, après la lecture du roman d'expression française de Malek HADDAD *Le Quai Aux Fleurs Ne Répond Plus*, ce roman a parlé de l'exil comme un phénomène littéraire. Notre étude précédente faite sur ce thème s'est basée sur l'exil dans le cadre littéraire. Dans le roman, l'écrivain a parlé d'un personnage, écrivain exilé à Paris pendant la guerre de libération nationale, cela nous a inspirées et nous a amenées à étudier ce phénomène dans le cadre traductologique. Les liens qui relient ces deux romans sont importants, d'abord Ahlam MOSTEGHANEMI a dédié son roman à ce grand écrivain, ensuite, le personnage porte le même nom dans les deux romans, et les deux, véhiculent et reflètent l'exil en France, et les deux personnages vivent en exil.

Par rapport à l'identité, l'exil ce n'est pas un thème qui a connu beaucoup d'étude dans la traductologie, les ouvrages qui le traite sont rares, le manque de documentation nous rend la tâche difficile, de ce fait, nous allons essayer d'analyser la traduction de ce phénomène dans un texte littéraire.

Notre méthodologie se basera sur l'approche de la stylistique comparée, pour analyser le mot ou le terme relevant du champ lexical en question.

Notre plan sera scindé en trois chapitres, le premier chapitre intitulé : L'exil dans la littérature et la littérature en traductologie, le deuxième : présentation du roman « La mémoire de la chair » et sa traduction, et le troisième : L'analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis dans le premier chapitre du roman "ذاكرة الجسد".

Introduction générale

Tout au long de cette étude, nous tenterons d'abord, d'analyser et de comprendre le processus adopté par le traducteur, Ensuite nous essayerons de comprendre les difficultés rencontrées par le traducteur.

Afin, de concevoir cette recherche, nous avons fait usage de plusieurs ouvrages, en français dans le cadre de la définition du concept de l'exil et des théories de la traduction telles que : Discours au Pen Club in Œuvres de PAUL VALERY, Traduction et culture de Jean-Louis CORDONNIER, Poétique du traduire d'Henri MESCONNIC et la stylistique comparée de VINEY et DARBELNEY, plus le corpus et sa traduction.

Quand aux perspectives nous souhaiterons : plus d'études sur le champ lexical d'autres thèmes dans la traduction des romans tels que : l'absurde, la courtoisie, le romantisme etc.

- L'approfondissement dans les études de l'abstrait dans la traduction littéraire.

CHAPITRE I

L'EXIL DANS LA LITTÉRATURE ET LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

L'exil, ce phénomène existe depuis l'apparition du monde, c'est une vérité historique qu'on ne peut pas nier, il a marqué beaucoup de personnes, des artistes, des hommes de sciences et des écrivains condamnés à fuir leurs patries.

La notion de l'exil, a beaucoup marqué la littérature, celle qui est écrite en français ou en arabe, et pour bien illustrer ce concept, nous allons définir dans ce chapitre, la notion de l'exil dans la littérature en général, et dans la littérature arabe en particulier. Et pour bien expliquer notre sujet, nous allons traiter l'exil dans notre corpus, en tirant les exemples les plus pertinents. Nous allons définir ensuite la notion de la traduction littéraire et l'approche que nous allons utiliser dans l'analyse pratique des extraits choisis.

I-1- La notion de l'exil

I-1- 1- Définition

On désigne par « exil » : « *l'état social, psychologique, politique(...) d'une personne exilée qui, volontairement ou non, a quitté sa patrie sous la contrainte d'un bannissement, d'une expulsion, et de ce fait, vit dans un pays étranger.* » (Trésor de la langue française (TLF), 2006 : 67).

L'académie française définit la personne qui vit en exil comme suit : « *celui qui a été condamné, contraint à l'exil ou s'y est déterminé* ». (Dictionnaire de l'académie française, 1994 : 83).

Par ailleurs, Edward Saïd l'a défini aussi comme suit :

« *L'exil est l'un des plus triste destins dans le temps moderne. Le bannissement était un châtement d'autant plus redoutable qu'il ne signifiait pas seulement des années d'errance loin de la famille et lieux familiers, mais une exclusion permanente qui condamnait l'exilé où qu'il aille à se sentir étranger* ». (Saïd, 1996 : 63).

Ainsi l'exilé se retrouve face à l'inconnu et à l'Etranger, et luttera désormais pour trouver un refuge et tentera par tous les moyens de se faire accepter par l'Autre qui se révèle parfois méfiant, voire repoussant.

La blessure de l'exil sera alors le point de départ de l'écriture, qui elle-même sera un exutoire pour l'écrivain, qui, fuyant la censure, la guerre, la répression politique ou religieuse dans son pays, se sent condamné à une errance sans fin, l'écrivain a souffert des angoisses de l'éloignement de sa terre natale, mais on su en même temps transformer son exil en une

formidable source de créativité littéraire comme en attestent certaines œuvres consacrées à cette thématique.

L'exil suppose donc un déplacement ou éloignement de la mère patrie et implique de ce fait un état de solitude, d'égarement, d'errance, et de rejet ressenti sur le plan psychologique comme une épreuve douloureuse. Il luttera désormais pour trouver un refuge et tentera par tous les moyens d'intégrer son espace d'accueil.

I-1- 2- L'exil dans la littérature

Charles Bonn nous explique que « *l'écrivain est plus le produit de l'histoire que de la géographie* » (Déjeux, 1969 : 69). C'est avec une sensibilité vive et une imagination débordante, que l'auteur peut nous faire plonger dans l'histoire.

L'histoire de la littérature de l'exil n'est pas un phénomène propre à l'époque moderne, mais c'est au XX^{ème} siècle qu'elle a pris de l'ampleur et s'est imposée sans détour à la conscience des écrivains. Cette ampleur est due à des circonstances sociales, historiques et politiques particulières : indépendances des anciennes colonies qui vont retomber tout de suite dans la dépendance et la montée en force de régimes dictatoriaux et totalitaires qui contraindront nombre d'écrivains à l'exil.

Cette littérature de l'exil traduira désormais des deux maux de l'exil notamment des interrogations sur la place de l'écrivain et de son écriture et se caractérisera par une localisation difficile de part et d'autre des deux rives de la méditerranée. Car cette « littérature migrante », comme ses auteurs, cherche un espace à l'intérieur d'une littérature ouverte sur de nouveaux horizons, elle est interactive avec tous les codes culturels des deux rives ; elle confronte deux cultures, des deux langues, elle est du coup une littérature hybride faite de contrastes et d'oppositions.

I-1- 3- L'exil dans la littérature arabe

Dans la littérature arabe l'exil simple être un phénomène nouveau qui ne cesse de s'accroître et dont les formes se multiplient. Ce qui ne veut pas dire que le phénomène n'ait pas existé auparavant. En fait, l'exil était présent et s'est manifesté au cours des siècles en tant que production littéraire et création artistique chez de nombreux auteurs. Parmi les auteurs exilés dans la littérature arabe.

Chapitre I : L'exil dans la littérature et la traduction littéraire

Nous citons Rifaa El Tahtawi, El Baroudi, Ahmed Chawki, Mahmoud Darwish, Badr Chaker El Sayyab, Abdel Rahman Mounif, Saâdi Youssef, etc

Soulignons, toutefois, que ce genre de récits a évolué et s'est modifié ainsi que son lecteur et son évaluation esthétique, au cours des siècles et selon les différentes conjonctures (sociale – politique – culturelle, etc..).

Sans doute, l'écriture de l'exil a marqué le XX^{ème} siècle. Ce siècle apparaît comme le siècle de l'exil, par excellence. Nombreux sont les écrivains exilés qui veulent partager leur expérience douloureuse de l'exil avec leurs lecteurs. Ils éprouvent un besoin impérieux d'écrire leur exil, puisqu'il s'agit d'une expérience « universelle », vécue par chaque écrivain à sa manière.

Pendant la colonisation, la société algérienne a vécu un profond désarroi qui a entraîné tout un corolaire de désordre et de bouleversement au sein du peuple. En effet le colonisateur a utilisé tous les moyens pour atteindre ses objectifs (infiltration, contrôle, assimilation, accumulation, déracinement ...) il a laissé des traces indélébiles dans tous les domaines.

Ce phénomène est une transmission, volontaire ou non volontaire ce qui veut dire obligatoire, de l'écrivain, de son environnement d'origine vers un autre espace géographique sous l'effet de conditions données. Lorsqu'un écrivain est arraché à sa terre natale, l'écriture lui devient une terre d'adoption et une voie à travers laquelle il transmet les chagrins et les souffrances de son peuple. L'écrivain s'exile pour vivre et marquer sa présence dans l'espace et le temps. Il s'exile pour se libérer.

L'amertume de l'exil laisse son empreinte dans les écrits, et est perçue par le lecteur. Ces écrivains ont quitté leur pays parce qu'ils étaient contraints de le faire. Ils l'ont fait pour fuir leur régime politique, en quête de liberté, pour dire en toute liberté leur différence, et c'est le cas de notre personnage Khaled, sauf que lui est un ancien maquisard et un peintre dans l'exil.

I-1- 4- L'exil dans le roman « Mémoires de la chair »

Dans son roman, Ahlam Mostaghanemi nous raconte une vie d'un personnage exilé, un homme qui a vécu et qui a participé à la guerre de libération nationale, il a consacré sa vie

et son corps pour libérer son pays. En exil, il vit sa séparation de son pays natal, ce qui a donné naissance à un déchirement entre sa culture d'origine et la culture de l'autre, le personnage qui a vécu la situation nous dévoile sa souffrance intérieure, sa séparation et ses répercussions sur l'assimilé qui ne se reconnaît ni dans sa culture d'origine ni dans son nouveau monde qui ne sera jamais le sien.

Il exprime tout le mal que vit un individu loin de ses origines et ses racines, ce qui donne à sa vie un sentiment brisé entre l'exil et l'amour, Khaled dévoile ses souvenirs tantôt saumâtres tantôt savoureux liés, notamment à son environnement familial avec toutes les oppositions et les différences qui ont bouleversé sa vie. Dans le roman, on remarque son attachement à sa culture d'origine même s'il a toujours été loin de ses racines et de son pays natal.

Il a vécu son exil en nostalgie comme un sentiment douloureux et opposant, accompagné souvent d'une mélancolie et d'un désir irrésistible provoqué par des souvenirs liés généralement aux lieux de l'enfance. La plupart du temps, ce sentiment est ressenti à l'éloignement du milieu auquel on cesse d'appartenir, d'une période que l'on a vécue.

« Ce soir le passé se réveille en moi, bouleversant [...] et m'entraîne dans les labyrinthes de la mémoire. Je tente de résister à cette brusque incursion. Je ferme la porte. J'ouvre la fenêtre. Je voudrais voir autre chose que moi-même. » (MOSTEGHANEMI, 2015 : 23).

Khaled, contrairement aux autres personnages qui ont vécu l'exil physique comme l'émigration, il ne s'est pas exilé à cause du colonialisme, il a connu l'exil après l'indépendance et il s'est exilé volontairement car il s'est senti étranger dans son propre pays et cela était très douloureux pour lui.

I-1-5- Le champ lexical

I-1- 5- 1- Définition

On parle de **champ lexical** pour désigner un ensemble de noms, d'adjectifs et de verbes appartenant à une même catégorie syntaxique et liés de branches par leur domaine de sens. L'ensemble des termes de couleur entretient des relations syntagmatiques (axe des liaisons effectives) et paradigmatiques (axe des occurrences possibles).

Chapitre I : L'exil dans la littérature et la traduction littéraire

Virtuellement, le champ lexical n'est limité que par l'absence de corrélation sémantique, (c'est-à-dire de sens) entre deux mots et plus précisément l'absence d'un terme « générique » commun aux différents éléments du champ lexical.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Champ_lexical (consulté le 11/07/2017 à 16h34)

1-1- 5- 2- Le champ lexical de l'exil

L'exil, est la situation de quelqu'un qui est expulsé ou obligé de vivre hors de sa patrie ; lieu où cette personne réside à l'étranger : *Être condamné à l'exil.*

Situation de quelqu'un qui est obligé de vivre ailleurs que là où il est habituellement, où il aime vivre ; ce lieu où il se sent étranger, mis à l'écart : *Être relégué dans un exil provincial.*

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exil/32134> (consulté le 03/06/2017 à 11h54)

En outre, l'exil ou l'« expulsion hors de la patrie », signifie une rupture et une séparation. Il est synonyme de malheur et de tourment. Le plus souvent, l'exil entraîne une souffrance et un mal terrible et c'est sur cette souffrance multiple, les épithètes caractérisant cette notion d'exil ; tournent autour d'une qualification négative et dégradée : « dur », « pénible », « cruel », « douloureux », « âme », « fatal », « affreux », « injuste », etc. En effet, on ne saurait parler d'exil que lorsqu'il y a souffrance ou durée de cette souffrance qui entraîne un sentiment de privation territoriale et mentale pour l'exilé.

C'est pourquoi le dictionnaire Larousse donne l'origine latine du mot « exil » « exilium » et « d'exilé » « exsul » qui rappelle l'origine, « exolum », « hors du sol », hors du pays « bannissement », ce qui constitue le fondement de la notion définie.

Nous nous pencherons dans cette étude, sur l'analyse, la notion de l'exil et sa traduction, dans le roman objet d'étude. Nous allons définir et présenter la traduction littéraire et l'approche utilisée.

I-I- 5-3- Le champ sémantique

En lexicologie, le **champ sémantique** d'un mot est l'ensemble des sens disponibles de ce mot selon le contexte. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Champ_s%C3%A9mantique consulté le 11/07/2017 à 16h43)

I- 2- La traduction littéraire

I-2-1- Définition et caractéristiques

Quand on entend le mot littérature on comprend qu'il s'agit des textes de fiction (romans, nouvelles, récits), de poésie, de théâtre, d'essais ou encore de sciences humaines (philosophie, psychologie, psychanalyse, sociologie, musicologie, histoire, anthropologie, sciences sociales, art en général, etc.)

La traduction littéraire n'a jamais connu une définition précise comme l'illustre MESCHONIC : « *il n'y a pas une définition de la traduction pour la littérature, une autre pour les textes techniques. Mais, outre, le caractère des textes qui fait la différence.* » (MESCHONIC, 2003 : 83).

La traduction littéraire et sa théorie sont très complexes, car il est difficile d'établir des méthodes concrètes qui puissent réaliser ce genre d'opération traduisante. Le problème principal concerne avant tout l'intraduisibilité qui constitue un trait spécifique du texte littéraire. La littérature est un domaine redoutable pour la traduction « *la traduction est l'épreuve* » (MESCHONIC, 2003 : 13), et à partir de là qu'on se confronte à l'exil du texte source, à savoir, l'auteur, et son époque ainsi que de sa société, face à l'altérité de la culture réceptrice.

Et selon Meschonnic, pour traduire il faut respecter :

- Les normes esthétiques et la poétique de l'original
- L'original et son rapport à l'époque, sa réception
- L'esthétique et poétique du genre dans la langue et la culture de la traduction
- La réception de la traduction.

Selon Meschonnic aussi, une traduction littéraire doit reproduire les mêmes caractéristiques que son original, et elle doit être une nouvelle œuvre.

Quant à la culture, c'est un élément qui ne s'arrache pas de la littérature, elle représente toute une société ou communauté. Elle met en jeu des significations et des symboles à coder ou à décoder par la société. Selon ROCHER, la culture représente des « *manières de penser, de*

Chapitre I : L'exil dans la littérature et la traduction littéraire

sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes servent d'une façon à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte. » (ROCHER, 2004 : 111)

De ce fait, Christine DURIEUX (1998), rappelle le rapport de langue-écriture au réel. Elle souligne que le monde a ses caractéristiques, et chaque société a ses visions et l'écriture ne fait que nous les transmettre via les différentes langues qui ne sont que « *le reflet d'une vision du monde conditionnée par l'environnement dans lequel elle est pratiquée* ». Christine DURIEUX (1998).

Une œuvre littéraire trouve toujours ses racines dans les représentations identitaires, les images et les croyances collectives. Jean-Louis CORDONNER (1995) le confirme aussi en évoquant de ce fait, « *le fait culturel* » qui caractérise l'autre et qui est une partie intrinsèquement liée au texte. Ainsi l'écriture littéraire est l'expression des réalités et de l'âme d'un peuple. « *La traduction gouverne la fréquentation de l'autre, autant qu'elle est gouvernée par elle* » CORDONNER, 1995 : 197).

I- 2-2- Le rôle du traducteur dans la traduction

Le traducteur joue un rôle très important dans la traduction. C'est lui le récepteur et le lecteur du texte à traduire. En réalité, ce qui influence la traduction n'est pas seulement le savoir du sujet traduisant, mais aussi, ses expériences subjectives, émotionnelles, sociales, culturelles et esthétiques ainsi que, sa tendreté et fragilité envers les valeurs et l'importance des textes artistique et ses aptitudes à interpréter l'original. Un point de vue soutenu aussi par Inaam BAYOUDH (2003 *إنعام بيوض*) car, bien que le traducteur cherche à asservir sa subjectivité dans son opération traduisante, il ne peut pas ignorer son être dans la compréhension et l'interprétation de l'œuvre à traduire.

De ce fait, Eco dit qu' « *un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi des éléments culturels, au sens le plus large du terme* » (Eco, 2007 :190). Dans la traduction littéraire, le traducteur doit prendre en considération tous les éléments du texte littéraire, c'est-à-dire, traduire ce qu'on lit et ce qu'on comprend, comme l'esthétique, la forme, le contenu, le style etc. « *il s'agit de donner au lecteur l'illusion qu'il a directement accès à l'original. Le traducteur idéal est un homme invisible* » (LEYES, 1992 : 05). Ce qui

fait d'un traducteur un homme idéal, c'est sa capacité de traduire la signification entière d'un message, y compris son contenu lexical, phrastique ou sa signification rhétorique.

Par ailleurs, George MOUNIN affirme que : « *parce qu'il traduit ... le traducteur ressent la langue qu'il traduit comme une langue neuve, il se trouve toujours amené à surestimer l'expressivité des mots étrangers* » (MOUNIN, 1995 : 35). Par ces propos, MOUNIN, nous montre que toute traduction est une langue adaptée a un public qui vit dans un moment donné, et que toute traduction est avant tout une langue neuve adaptée par le traducteur. C'est-à-dire dans toute traduction, il y a non seulement la vision de l'auteur mais aussi celle du traducteur.

I-2-3- L'approche de la stylistique comparée

I-2-3-1- Définition

Les premiers auteurs à avoir essayé de mettre de l'ordre dans les méthodes de traduction de l'anglais au français sont Jean-Paul VINAY et Jean DARBELNET, avec leur *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (Vinay et Darbelnet, 1958).

Cette approche traductologique est née en 1958. Elle devient vite un modèle qui va dominer le domaine de la traduction pendant un demi-siècle.

Selon LAROSE, cité par Mathieu GUIDER : « *la stylistique comparée du français et de l'anglais de Vinay et Darbelnet est l'un des ouvrages qui « ont le plus marqué les études de traductologie* » (GUIDERE, 2011 : 43). Ils y revendiquent le rattachement de la traductologie à la linguistique dans la mesure où leur approche consiste à étudier et comparer le système linguistique de deux ou plusieurs langues dans le but de trouver des solutions aux problèmes rencontrés par le traducteur lors de ses traductions. Il n'en demeure pas moins qu'ils la complètent par l'emploi d'autres disciplines de l'activité humaines.

Cette théorie contient sept procédés techniques auxquelles se mène la démarche du traducteur cette notion de procédés de traductions a été introduite, dans cette œuvre qui se donne ouvertement comme une méthode de traduction peut être considéré comme une production caractéristique de la linguistique appliquée à la traduction avec des visées

didactiques et pratiques. Ils considèrent la traduction comme une activité serviable de la linguistique.

Ces deux linguistes ont mis en place exemple de la traduction qui a bouleversé la pratique de la traduction et qui a servi de référence pendant presque un demi siècle. C'est un model baser sur la stylistique comparée des deux langues en présence à l'acte du traduire, l'anglais et le français pour leurs cas.

Vinay et Darbelnet dans leur approche ont arrêté sept procédés de traduction qu'ils rangent dans deux catégories : les procédés directs (l'emprunt, le calque et la traduction littérale) et les procédés obliques (la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation).

I-2-3-2- Les sept procédés de la stylistique comparée

I-2-3- 2- 1 les procédés de la traduction directe

I-2-3-2- 1-1 L'emprunt

C'est le procédé le plus simple, il consiste à laisser le mot tel quel est dans la langue d'arrivé, pour des raisons d'usage ou d'absence d'équivalent ou pour créer un effet rhétorique. Un acte par lequel une langue accueille un élément d'une autre langue. C'est un procédé par lequel une langue empreinte un élément d'autre langue, c'est donc un phénomène de langue en contact entre deux langue, trahissant une lacune, généralement une lacune métalinguistique, technique nouvelle, concept inconnu. Le traducteur a parfois besoin d'y recourir pour créer un effet stylistique. Par exemple pour introduire une couleur locale, on se servira de termes étrangers.

« *La question de l'empreint intéresse les effets de style et par conséquent le message* » (Vinay et Darbelnet, 1972: 47).

Exemple : El djihad / الجهاد

I-2-3-2- 1-2 Le calque

« *Le calque est un empreint d'un genre particulier* » (Vinay et Darbelnet, 1958 : 47). Il traduit littéralement le mot ou l'expression de la langue de départ. C'est une copie de l'originale, un emprunt qui a été traduit, on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent. On aboutit, soit à un calque d'expression, qui respecte les structures syntaxiques de la langue-cible, en introduisant un mode expressif nouveau, soit à un calque de structure, qui introduit dans la langue-cible une construction nouvelle.

I-2-3-2- 1-3 La traduction littérale

La traduction littérale, est un procédé qui consiste à traduire la langue source mot à mot sans effectuer de changement dans l'ordre des mots soit sur le niveau grammatical ou le niveau sémantique donc « *c'est le passage de la langue-source à la langue-cible aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique* ». (Vinay et Darbelnet, 1972 : 48.).

Exemple : الغاية تبرر الوسيلة / la fin justifie le moyen.

I-2-3- 2- 2 Les procédés de la traduction oblique

I-2-3- 2- 2- 1 La transposition

Ce procédé entraîne un changement de catégorie grammaticale d'un mot en passant d'une langue à une autre, « *nous l'appelons ainsi le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message* ». Vinay et Darbelnet, 1972 : 50).

On distingue deux types de transposition : la transposition obligatoire et la transposition facultative.

I-2-3- 2- 2- 2 La modulation

C'est le procédé qui implique un changement de point de vue afin d'éviter l'emploi d'un mot, d'une expression qui passe mal dans la langue d'arrivée, « *c'est une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage* » (Vinay et Darbelnet, 1972 : 51).

I-2-3- 2- 2- 3 L'équivalence

Dans l'équivalence, le traducteur doit comprendre la situation dans la langue de départ. Il est possible que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Il s'agit alors d'une équivalence. « *Elle est le plus souvent de nature syntagmatique et intéresse la totalité du message* ». . (Vinay et Darbelnet, 1958 : 52). La plupart des équivalences sont donc figées et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales ou adjectivales, etc.

I-2-3- 2- 2- 4 L'adaptation

Avec ce septième procédé, nous arrivons à la limite extrême de la traduction ; il s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée, et doit être créé par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente.

Les deux chercheurs distinguaient ainsi entre les cas où ce sont les langues elles-mêmes qui dictent les règles de la traduction (dans le cas de la traduction littérale, les mots changent mais la syntaxe et le sens restent identiques) et entre les situations plus complexes, dans lesquelles c'est le traducteur qui doit opérer les modifications lexicales, syntaxiques et culturelles. Selon Vinay et Darbelnet, pour certaines unités de traduction, il est possible de trouver une correspondance entre langue de départ et langue d'arrivée.

Dans ce présent chapitre, nous avons présenté l'exil dans la littérature et la littérature en traductologie. Et dans le chapitre suivant nous allons présenter un aperçu sur l'essai et sa traduction. Faire connaître à nos lecteurs notre grande écrivaine Ahlam MOSETEGHANEMI, aperçu sur le parcours du traducteur, puis nous allons présenter notre œuvre accompagnée de son contexte historique dans lequel l'œuvre a été écrite, présenter les personnages principaux, pour s'appuyer enfin sur l'analyse des extraits choisis, dans le chapitre qui le suit.

CHAPITRE II

PRESENTATION DU ROMAN "MEMOIRES DE LA CHAIR" ET SA TRADUCTION

Chapitre II : Présentation du roman « mémoires de la chair » et sa traduction

Cette partie, constitue l'épine dorsale de notre étude, c'est dans cette partie que se développe et se concrétisent notre théorie, ainsi, nous commençons par la présentation de l'œuvre, de son auteur et de son traducteur.

II- 1- 1 Présentation de l'œuvre originale

Le roman de *Dhakirat Al-Jassad, Mémoires de la chair*, est classé par les statistiques parmi les cent meilleurs romans arabes de tous les temps, tout comme il présente Mosteghanemi au regard du nombre remarquable de ses lecteurs au moment où le lectorat arabe fait un peu partout défection, comme l'une des femmes les plus influentes du monde arabe. *Mémoires de la chair* a été adapté en feuilleton en 2010 par Abu Dhabi TV (Émirats arabes unis). Ce roman, a été édité en 2002.

Il a récompensé par le prestigieux prix Naguib Mahfouz et le Prix Nour de la meilleure œuvre féminine en langue arabe, est, plus qu'un roman, un hymne à une ville perdue. Constantine, Ksantina, Cirta, la Cité des Ponts, le Rocher... autant de noms qui chantent la cité adulée et blessée, symbole d'une Algérie meurtrie par des années de guerre et le tragique échec des idéaux révolutionnaires de l'indépendance. Khaled, l'ancien moudjahid, a choisi l'exil. Mais à Paris, où il est devenu un peintre célèbre, une femme le rappelle à son passé : Hayat, la fille de son ancien chef de maquis, qu'il a connue lorsqu'elle n'était qu'une enfant. Tendre et violente, Hayat s'offre à Khaled pour mieux se dérober. Comme Constantine, elle porte en elle le deuil de ses proches et la douleur des amours défuntes, inscrites, dans sa chair, en lettres de feu.

(<https://www.amazon.fr/M%C3%A9moires-chair-Ahlam-Mosteghanemi/dp/2226133976>

consulté le 05/05.2017.)

Je veux t'aimer ici, dans une demeure bâtie telle ton corps, une demeure conçue comme une maison andalouse. Je veux fuir avec toi ces villes construites comme des boîtes, loger ton amour dans une demeure qui te ressemble, suivant les courbes de ta féminité arabe. Une demeure où se cache derrière ses arcs, ses rondeurs et ses dessins mon souvenir premier. Une maison où le jardin sommeille dans l'ombre d'un citronnier géant, un citronnier qui ressemble à ceux plantés par les Arabes dans leurs demeures andalouses. Je veux m'asseoir à tes côtés, comme je reste ici devant ce petit ruisseau où nagent des poissons rouges, te

Chapitre II : Présentation du roman « mémoires de la chair » et sa traduction

contempler, surpris. Je sens ton corps comme je respire l'odeur du citron vert avant de mûrir. Toi mon fruit défendu. Devant chaque arbre, je te désire. (MOKEDDEM, 2015 : 50)

II- 1- 2 Aperçu sur la vie de l'auteur

Ahlem MOSTEGHANEMI est une grande écrivaine algérienne et poétesse d'expression arabe. Elle est connue pour être l'écrivaine la plus lue dans le monde arabe. Née en 1954, elle a grandi dans un milieu familial dans lequel son père a joué un rôle central. Son père n'est autre que Mohammed Chérif, militant du P.P.A (Parti du Peuple Algérien).

A l'âge de 18 ans, elle décroche son baccalauréat et en parallèle, présente une émission radio à succès "hamassat", et pendant la même période elle commence à publier des articles dans les journaux. Un peu plus tard, elle se marie à un journaliste libanais sympathisant de la lutte algérienne, et se consacre à l'éducation de ses trois enfants en même temps que ses études universitaires. Elle étudie la littérature arabe à l'Université d'Alger, puis à la Sorbonne où elle obtient un doctorat en 1982. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Ahlem_Mosteghanemi consulté le 05/05/2017 à 15h00).

II-1-3 Bibliographie de l'auteure

- Ala Marfa Al Ayam (Au havre des jours), 1973.
- Kitaba Fi Lahdat Ouray (Écriture dans un moment de nudité), 1976.
- Algérie, femmes et écriture, préface de Jacques Berque, 1985, réédité chez Harmattan en 2000.
- Zakirat El Jassad (Mémoires de la chair), publié par Dar Al Adab en 1993, Prix Naguib Mahfouz et Prix Nour de la meilleure œuvre féminine en langue arabe, traduit chez Albin Michel en 2002.
- Fawda El Hawas (Le Chaos des sens), publié chez Dar Al Abad en 1997, traduit chez Albin Michel, 2006.
- Aber Sarir (Passager d'un lit), publié chez Dar Al Adab en 2003.
- Nessyan.com (L'Art d'oublier), publié chez Dar Al Adab en 2009.

Chapitre II : Présentation du roman « mémoires de la chair » et sa traduction

- El aswad yalickou biki (Le Noir te va si bien), Hachette-Antoine2012.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ahlam_Mosteghanemi (consulté le 13/05/2017 à 11h30).

II-2- 1 Présentation de l'œuvre traduite

La traduction de ce roman de la littérature arabe engagée, a été traduite par Mohamed Mokeddem. Zakirat El Jassad (Mémoires de la chair), traduit chez Albin Michel en 2002. Le roman garde le même titre « *mémoires de la chair* » reprenant ainsi la même composante du titre en arabe, c'est-à-dire le substantif et le point cardinal. Le traducteur a essayé de reproduire la même forme du roman, en six chapitres, 330 pages en français contre 383 en arabe.

II-2-2 Aperçu sur le parcours du traducteur Mohamed MOKEDDEM

Le journaliste et directeur du quotidien algérien d'expression arabe Ennahar, Mohamed Mokeddem (plus connu sous son nom de plume, Anis Rahmani) est né en 1958 à Mascara (Algérie). Diplômé de l'école de journalisme de France, il a occupé des postes d'enseignant, de journaliste, de travailleur de cinéaste et de producteur de film. Il est l'auteur de *Fils de ta mère* (1999), *Nuit afgane* (2002), *Salut compagnons !* (2007). Anis Rahmani a exercé la responsabilité d'édition de la presse algérienne en 1992, ensuite il eut à diriger le bureau du périodique pakistanais « Affaires internationales » en Algérie et jusqu'en 1998, période durant laquelle il a eu aussi à assumer le poste de responsable de l'hebdomadaire libanais « El Moustakila ».

Au mois de mai 1997, il rejoignit la presse algérienne, avec comme première étape « El Khabar » où il travailla jusqu'à janvier 2006, puis rejoignit « Ech-chourouk El youmi » où il occupa le poste de Rédacteur en chef (<https://www.anisrahmani.com/fr/biographie-de-anis-rahmani/> consulté le 05/05/2017 à 12h00).

Chapitre II : Présentation du roman « mémoires de la chair » et sa traduction

II- 3 Résumé de l'œuvre

A travers le parcours de l'Histoire, ce roman chaleureux, les évènements se fragmentent à une scène d'images qui se suivent, et se multiplient pour que chaque fois nous serons face à un personnage qu'Ahlam Mostaghanemi lui accorde sa confiance d'être sa voix narrative. Qui va nous relater sa propre histoire, c'est –à- dire khaled, c'est lui le héros et le narrateur en même temps. C'est lui qui va traquer sa ville natale en fouillant les profondeurs de sa mémoire, il dit dans le début de ce roman : « *De la mémoire on ne guérit jamais, c'est pour cela qu'on écrit, qu'on peint. Certains en meurent* ». (MOKEDDEM, 2015 :09)

C'est une histoire d'un amour raté, que les circonstances de la vie interdisent et aussi les lois de la logique enchaînent. Khaled, un ancien moujahid, et un brave combattant qui a participé depuis son jeune âge à la guerre de la libération algérienne, en donnant une partie de son corps (son bras), pour la liberté de son pays, « *J'avais rejoint le maquis en septembre 1955, au début d'une année scolaire décisive. A vingt-cinq ans, je bascule brutalement dans mon autre vie* » (MOKEDDEM, 2015 :33). Dans une bataille il a été blessé et ramené en Tunisie pour qu'il se soigne : « *Faute de pouvoir extraire les balles, on dut m'amputer le bras*» (MOKEDDEM, 2015 :35).

Son dégoût de la corruption en Algérie et l'absurdité de l'état du pays après l'indépendance, le pousse à vivre à Paris, son exil choisi volontairement, où il a commencé sa carrière en peinture. Il a réalisé beaucoup de toiles qui lui offrent une vie matérielle stable. Soudain et à l'occasion du vernissage d'un de ses expositions, Hayet apparaît devant lui, une jeune fille, séduisante et belle. Il tombe amoureux d'elle sans savoir que cet amour est sans issu. Cette rencontre le plonge dans les souvenirs de sa jeunesse. La fille de son ancien chef de maquis, Si Tahar qui lui accorde une mission avant vingt ans, lorsqu'il était en Tunisie, d'inscrire sa fille dans l'état civil et lui donner le nom de Hayet : *Qui d'entre vous deux était la fille de Si Tahar... celle dont j'avais porté le nom en testament, du maquis à Tunis... pour laquelle je m'étais présenté à la place du père afin de l'inscrire officiellement dans un registre d'état civil ?* (MOKEDDEM, 2015 :52).

Maintenant, elle revient pour réveiller tous ses souvenirs, ceux de son pays et sa ville natale, Constantine : « *une ville qui ne cesse de te sembler, et à laquelle je commence à*

Chapitre II : Présentation du roman « mémoires de la chair » et sa traduction

m'identifier» (MOKEDDEM, 2015 :12). Après plusieurs rendez-vous, et des rencontres, ils ont évoqué le passé, Khaled s'attache de plus en plus à Hayet et une amitié amoureuse se développe entre eux, mais pour Khaled elle était une amitié sans espoir, parce que Hayet a lié une relation, avec Ziad, son ami, un poète palestinien qui est souvent en déplacement parce qu'il lutte pour la cause de son pays. Cette relation a blessé notre héros infiniment: *Cet homme ne serait autre que Ziad, ou savoir que tu allais consommer ton infidélité dans ma maison, dans des chambres où je n'avais pas joui de toi ? Jusqu'où pouvais-tu aller avec Ziad ? Jusqu'où pouvait-il aller avec toi ?* (MOKEDDEM, 2015 :21)

La famille de Hayet, décide qu'elle se marie à Constantine, avec un homme riche de la classe politique, qui a profité de son poste en s'attachant aux apparences matérielles .Khaled rentra à Constantine pour assister aux cérémonies de mariage. Finalement il rentrera seul à Paris pour s'engager à l'écriture de son roman, *Mémoires de la Chair*. Hayat, l'écrivaine algérienne, fille du maquisard qui est un symbole de la résistance. Hayat vient à Paris pour continuer ses études en lettres arabes, et s'installe chez son oncle. Elle rencontre Khaled, son compatriote, un peintre manchot, camarade de son père, blessé en Algérie et faisant sa vie à Paris depuis plus de vingt ans. Après la rencontre de Hayat, Khaled se met à écrire un livre, pour raconter son amour pour cette fille qui incarne toutes les femmes de sa vie et qui représente l'Algérie, pays auquel il éprouve une grande nostalgie. Hayat fut mariée à Si Moustapha, appartenant à la classe corrompue gouvernant le pays.

II- 4- Étude des personnages

Les personnages qu'on trouve dans le roman n « *Mémoires de la chair* » sont :

- **Khaled**

Figure centrale, ce qui représente le passé et les sacrifices sincères pour l'amour de la patrie, et représente aussi la souffrance à tous les niveaux, politique, social , psychologique et historique. Le héros est un citoyen algérien inscrit dans la guerre de libération nationale, mais un accident lui a fait perdre sa main gauche.

Il a considéré Si Taher, le père de Hayat, comme un modèle de père pour lui, et ce dernier a considéré Khaled comme un fils. Après l'indépendance, Khaled a travaillé dans des emplois

Chapitre II : Présentation du roman « mémoires de la chair » et sa traduction

du gouvernement, mais il a découvert que ses rêves sont plus grand que cela, et que la situation dans son pays est plus de bonne augure, car les gens se sont éloignés de l'apprentissage, la lecture et toute leur attention est devenue concentrée sur les choses matérielles, et complètement oublié la cible, et le but de l'indépendance. Et il a décidé de s'exiler en France, et s'adonner à son passe-temps favori: la peinture. Et à travers l'une de ses expositions se rencontrent par hasard la fille de Si Taher, qui revient avec tous les souvenirs de sa patrie, et des plaies ouvertes, qui ont été presque oubliées et le forcer à revenir à Constantine.

- **Hayat**

«Hayat Abdel Mawla» la jeune algérienne dont "Khaled", est tombé éperdument amoureux, la première fille à son ami qui était son chef dans la lutte, Si Taher », qu'il a chargé d'enregistrer sa fille hayat à la mairie, Car elle était parmi les native de l'année 1957.

La voilà la première tendre affiche, et à côté de la date de leur établissement ma signature mise pour la toute première fois en bas de l'affiche. Tout à fait de la même façon qu'elle a mis ton nom tout en bas, avec ta nouvelle date de naissances de l'automne 1957et moi t'inscrivant pour la première fois à la mairie.... (MOKEDDEM, 2015 :45)

Sa passion a commencé quand il a vu Hayat durant une exposition de peinture, qu'il organisa à Paris. Cependant sa description était exagérée chantant ses louanges. On a jamais trouvé dans toute sa description dans une aucune photo avec des attributs spécifiques, on narre sur sa beauté imaginaire, « *ah te voilà avançant telle une princesse historique, Séduisante, appétissante, entourée avec des regards de fascination et d'admiration, confus ... déroutant, l'entêtement simple, ...* » (MOKEDDEM, 2015 : 78)

Dès sa naissance, on l'a nommée la vie, elle avait un manque de tendresse, elle a goûté à l'amertume d'être orpheline dès la mort de son père, Hayat la fille de son ancien chef de maquis, qu'il a connue lorsqu'elle n'était qu'une enfant. Tendre et violente, enjôleuse et insaisissable, Hayat s'offre à Khaled pour mieux se dérober. Comme Constantine, elle porte en elle le deuil de ses proches et la douleur des amours défunts, inscrits, dans sa chair, en lettres de feu

Chapitre II : Présentation du roman « mémoires de la chair » et sa traduction

- **Ziad**

Ami héros, est un poète palestinien. Dans le roman il symbolise la Palestine ou la cause palestinienne, qui a attiré l'attention d'un moment et des Etats, mais qui a été placé dans le cimetière de l'histoire.

- **Si Taher**

Un homme brave, combattant qui lutte contre le colonialisme, et le père des cellules de l'histoire de l'héroïne. Et symbolisé par l'écrivain seul combattant honorable, de la liberté. Qui s'est battu non pas pour obtenir des postes et des privilèges, mais pour la liberté et la dignité, il est précipité sur les champs de bataille, et a affronté la mort avec courage.

- **Si Charif**

Frère de Si Taher, est inclus dans le corps diplomatique et a occupé plusieurs postes politiques, en se fondant sur la médiation. Symbolisé par l'auteur à ceux qui prétendent qu'ils se sont battus pour l'indépendance, mais leur véritable objectif était de rejoindre la catégorie de puissance.

- **Katherine**

La femme qui aime khaled, à Paris, et son amie qui l'accompagne dans son lieu d'exil, elle est le symbole et le mode de vie de cette ville française, qui se distingue par sa liberté totale.

II- 5 Cadre spatio-temporelle du roman «Mémoires de la chair»

II-5- 1- l'espace :

Les différents lieux qui existent dans Mémoires de la Chair reflètent les personnages, et marquent leur cheminement narratif et déterminent leurs actions, surtout pour le personnage narrateur Khaled. L'espace a joué un grand rôle dans sa vie qu'Ahlam Mostaghanemi a réussi à nous transmettre .Elle nous a laissé découvrir comment cet espace a pu transformer le déroulement de l'intrigue et donner au roman une valeur significative. D'une manière intelligente, et dans un style poétique pertinent, Motaghanemi a meublé son espace, en lui donnant une certaine grandeur spectaculaire, et la ville de **Constantine** se transformera en un

Chapitre II : Présentation du roman « mémoires de la chair » et sa traduction

élément chargé d'action et participe à la narration, comme un partenaire qui partage les événements.

Dès le début du roman, le narrateur nous présente Constantine, comme un univers identitaire pour lui et pour sa bien aimée Hayet : « *Je t'écris d'une ville qui ne cesse de te ressembler, et à laquelle je commence à m'identifier.* » (MOKEDDEM, 2015 :12).

Le narrateur déclare son appartenance à cette ville qu'il a quittée pour un exil volontaire qui est Paris, et dont il n'a jamais oublié les repères qui l'attachent à cette ville natale, où il a passé son enfance et une partie de sa jeunesse. Le narrateur nous amène dans une ville harmonieuse avec son histoire, il nous montre que le personnage est fier de son passé, et attaché à ses racines par son originalité et sa spécificité géographique, une ville résistante à la conquête française, le narrateur nous montre comment chaque lieu de cette ville symbolise les meilleures images de la révolution : « *tous les chemins dans cette ancestrale ville arabe mènent à la résistance. Ici les forêts et les rochers ont rallié la Révolution avant l'heure* » (MOKEDDEM, 2015 :26), car Constantine ne représente pas seulement une géographie spécifique, mais elle est pour le narrateur l'image de lui-même et défend son appartenance à elle fortement : « *Quoi d'étonnant si je ressemble à cette ville jusqu'à la démesure ?* » (MOKEDDEM, 2015 :26).

Le foisonnement des différents espaces représente un phénomène récurrent dans ce roman, ils se varient entre les lieux fermés et les lieux ouverts et les non lieux. Les lieux fermés : sont des endroits d'enfermement, des espaces clos –le dedans –qui signifient les places limitées à l'intérieur dans lesquelles s'exerce tout ce qui est intime et individuel .

La maison : lieu de nostalgie et de souffrance. La maison, c'est notre première demeure d'enfance. Elle représente le nid, le berceau et l'endroit intime pour nos rêves et nos souvenirs et comme disait Bachelard dans son « Poétique de l'espace ». Non seulement nos souvenirs, mais nos oublis sont « logés ». Notre inconscient est « logé ». Notre âme est une demeure. Et en nous souvenant des « maisons », des « chambres », nous apprenons à « demeurer » en nous –mêmes. On le voit dès maintenant, les images de la maison défilent dans les deux sens : elles sont en nous autant que nous sommes en elles. Les petits coins de nos maisons ne sont pas des surfaces matérielles figées, sans valeur, mais ils sont des endroits porteurs de sens, d'intimité, de désir, d'isolement et beaucoup plus de souvenirs et pour cela

Chapitre II : Présentation du roman « mémoires de la chair » et sa traduction

nous nous attachons à eux et nous essayons de les approprier et faire le maximum d'effort de les protéger de toute menace de disparition.

La maison pour notre personnage Khaled, est un refuge pour s'enfuir vers les profondeurs lointaines de sa mémoire, car Hayet n'est pas seulement la femme qu'a bouleversée la stabilité de son cœur, mais elle est une partie très importante du passé : *Ce soir le passé se réveille en moi, bouleversant [...] et m'entraîne dans les labyrinthes de la mémoire. Je tente de résister à cette busque incursion. Je ferme la porte. J'ouvre la fenêtre. Je voudrais voir autre chose que moi-même.* (MOKEDDEM, 2015 :25).

L'intimité de cet espace est valorisé par le narrateur jusqu'à devenir l'ultime lieu, où il peut avouer toute sensation et ses douleurs, sans peur d'être vu ou critiqué par les autres, « *je ne peux écrire sur toi que fenêtres closes et stores tirés* » (MOKEDDEM, 2015 :40). Il n'y a pas un lieu meilleur pour les confessions et les secrets intimes que la maison, que sa stabilité donne à l'homme le sens d'individualité et de pouvoir, la maison est un corps d'images qui donnent des raisons ou des illusions de stabilité.

Sans cesse on réimagine sa réalité ; distinguer toutes ces images serait dire l'âme de la maison, ce serait développer une véritable psychologie de la maison. La maison entretient une relation entre elle et celui qu'il l'occupe par les liens de la famille, parce que sans famille il n'y aura pas une maison, et cette dernière perd sa fonction essentielle, qui est la chaleur sentimentale et l'abri affectif, et devient un lieu matériel sec et rigide, et sans âme, Khaled se souvient de cette chaleur de sa famille , toute porte , tout seuil de cette maison lui ouvre, le livre de ses souvenirs et l'ouille sa mémoire enfantine : « *Je m'étais alors rappelé mon lit d'enfance et ma couverture de laine des hivers constantinois* » (MOKEDDEM, 2015 :45).

Les passerelles suspendues, La première idée que Khaled a eu lorsqu'il a décidé de peindre, c'est faire une toile d'un pont de sa ville Constantine : « *J'avais attendu le matin avec impatience pour sortir acheter, avec ce qui me restait en poche, ce dont j'avais besoin pour réaliser un ou deux tableaux. En rentrant, je m'étais précipité comme un fou sur le pont des Cordes de Constantine* »! (MOKEDDEM, 2015 :60)

Les ponts pour notre personnage Khaled sont des passerelles qu'ils l'emmènent vers ses projets d'avenir, ce sont des liens qu'ils l'accrochent à sa patrie. C'est la voix de sa nostalgie qui elle lui a appris à dessiner, le pont c'est son premier tableau qu'il l'appelait « Nostalgie »

Chapitre II : Présentation du roman « mémoires de la chair » et sa traduction

II- 5 -2- Le temps

Les événements du roman ont lieu dans les années de l'après-guerre à Paris mais dans la mémoire de Khaled les événements sont passés durant la guerre de libération nationale la période de la réforme agraire. Suite à certaines études des événements de l'histoire du roman notamment l'âge de Hayat.

En sommes, l'œuvre est caractérisée par la diversité des phénomènes d'exil qu'elle transmet que ce soit par ses personnages, son contexte historique ou à travers les scènes qui la forment. Elle fait partie de la littérature algérienne engagée, de son contenu et son contenant. Le style de l'auteur stimule la richesse artistique de son œuvre et de ce fait, la profusion de la société algérienne après-guerre.

Dans ce chapitre, nous avons analysé tout ce qui concerne l'auteur, son œuvre, sa traduction, ses personnages et son cadre spatio-temporel.

CHAPITRE III

ANALYSE DU CHAMP LEXICAL DE L'EXIL

DANS LA TRADUCTION DES EXTRAITS

CHOISIS DU ROMAN « MEMOIRES DE LA

CHAIR »

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

Nous comptons appliquer dans ce chapitre les sept procédés de traduction que Vinay et Darbelnet ont mis au point dans l'objectif de traduire le champ lexical de l'exil extrait de notre corpus. Notre but de cette application est de faire découvrir au lecteur la stratégie adoptée par le traducteur afin de traduire le champ lexical de l'exil dans la traduction de Mohamed Mokeddem.

Dans un souci d'organisation, nous allons procéder dans ce chapitre à l'analyse des exemples exprimant le champ lexical de l'exil algérien suivant le classement établi dans le premier chapitre de la partie théorique.

L'analyse de ces phénomènes, entre l'arabe et le français se fera suivant les sept procédés soulevés par Vinay et Darbelnet. Vu que le concept du champ lexical est très vaste, nous avons soumis à l'étude de l'œuvre de Mokeddem, ainsi pour chacun des éléments relevés, nous procéderons à l'analyse des exemples pertinents que nous expliquerons, d'abord dans la langue-culture source pour ensuite juger du degré de réussite de la traduction, voire, de ses limites.

Par cette étude, nous voulons comprendre comment le champ lexical algérien a été reconstruit dans la langue-culture cible.

Notre lecture de la traduction de Mohamed Mokeddem se fait d'abord par la mise en contact dans le texte cible pour enfin en donner des propositions de traduction.

III- I L'analyse de quelques exemples

Exemple 01

"عندما نقدر على النظر خلفنا دون حنين" (مستغانمي ، 2013 :07)

« Peut-on piquer de la plume les anciennes blessures sans réveiller la douleur, regarder derrière soi sans nostalgie. » (MOKADDEM, 2015 :09)

Dans cet exemple, Ahlam Mosteghanemi nous dessine une magnifique scène, qui prend forme dans nos consciences au moment de la lecture. En fait, c'est une scène où se tiennent plusieurs personnages, le mot « **خلفنا** » qui était traduit par « **regarder derrière soi** » représente le passé, et le traducteur fait appel à sa créativité. Il est plongé dans ses idées et pour exprimer

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

cet amour passionné à l'égard envers le passé. Il a utilisé le mot « **nostalgie** » en langue arabe qui est le mot « حنين », ce mot reflète un sens mélioratif à la terre natale, cela explique parfaitement la nostalgie qu'on trouve dans cet exemple. Ici le traducteur fait usage du procédé de la traduction littérale, tout simplement parce que le mot « حنين » en arabe se traduit par « **nostalgie** » en français. (معجم الطلاب ، 2006 : 196).

Les mots de cet exemple, nous révèlent deux visions et deux conceptions différentes, d'une même réalité nostalgique. Il est bien vrai que le mot « حنين » revient beaucoup dans le texte. Ce mot qui illustre l'exil de notre personnage Khaled, et dans cet extrait, le traducteur a utilisé toute une phrase pour traduire l'expression « عندما نقرر على », tandis qu'en français il a utilisé toute une métaphore, pour expliquer que regarder derrière lui, est une phase du passé.

De ce fait nous confirmons les points de vue tels que Vinay et Darbelnet le montrent dans leurs procédés. Le traducteur doit comprendre la situation dans la langue de départ. Il s'agit alors d'une équivalence. Elle est le plus souvent de nature syntagmatique et intéresse la totalité du message.

Exemple 02

" في مدن أخرى تقدم القهوة جاهزة في فنجان ، وضعت جواره مسبقا ملعقة و قطعة سكر و لكن قسنطينة مدينة تكره الإيجاز في كل شي " (مستغانمي ، 2013 : 08)

« Dans d'autres villes, le café est servi dans une tasse, avec sucre et cuillère à côté. Mais Constantine est une ville qui exerce la simplification en toute chose. » (MOKEDDEM, 2015 : 10).

Dans cette traduction, on remarque toujours la nostalgie existante dans l'esprit et la mémoire du personnage. Dans cette ville de son exil qui est Paris, le tout renvoie à sa mémoire, les souvenirs l'envahissent à tout moment où l'amour de son pays se présente, il compare tout ce qui l'entoure à son pays natal. C'est ce que le traducteur doit garder, c'est le style dont l'écrivaine a décrit cette magnifique scène dont on sert le café, mais on remarque que le

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

traducteur a complètement détourné le sens, il a utilisé l'expression « *Mais Constantine est une ville qui exerce la simplification en toute chose.* » (MOKEDDEM, 2015 : 10).

Ce qui attire notre attention dans cette longue phrase, c'est l'habileté du traducteur à nous transporter avec ses traductions vers un beau monde en imagination et en fiction. Une métaphore qui personnifie Constantine dans toutes ses dimensions, et que chaque élément exerce une tâche particulière pour construire un tout, une manière, une élégance, une classe, une nostalgie. C'est une métaphore filée qui parle de l'élégance de la ville de Constantine, parce que en vrai, une ville ne peut ni aimer ni détester, donc ici le traducteur compare la manière de servir un café entre deux villes différentes ce qui nous montre que le personnage, est une personne vraiment nostalgique, parce qu'elle est exilée.

On constate que, selon la stylistique comparée de Vinay et Darbelnet, le traducteur s'est basé sur le procédé de transposition. Le mot « إيجاز » en arabe ne désigne pas la simplicité en français (معجم الطلاب, 2006 : 270), et le mot simplicité veut dire en arabe "بساطة،

سهولة <http://www.almaany.com/fr/dict/ar-fr/simplicit%C3%A9/?c=Tous> (consulté le 02/06/2017 à 19h48).

De ce fait un lecteur francophone sans connaissances préalables, de la culture de départ et de ces formes linguistiques, ne peut saisir d'emblée le sens du texte. Donc c'est une métaphore, dans la quelle le traducteur nous décrit la ville de Constantine.

En effet « لكن قسنطينة مدينة تكره الإيجاز », le traducteur a complètement transposé le sens, en lisant cette phrase, on comprend le contraire de ce que l'auteur veut dire. Selon nos connaissances cognitives, renvoie à la manière de servir le café dans son pays natale. À Constantine cette manière est très détaillée, on pose sur la table plusieurs tasses, une cafetière, une sucrière et des cuillères dans un verre. Mais ailleurs, là où notre personnage vit, cette manière est très simple « *Dans d'autres villes, le café est servi dans une tasse, avec sucre et cuillère à côté.* » (MOKEDDEM, 2015 : 10).

De ce fait, nous proposons, cette traduction (Dans d'autres villes, le café est servi dans une tasse, avec sucre et cuillère à côté. Mais Constantine est ville qui déteste la simplification en toute chose).

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

Exemple 03

" اجمع الأوراق المبعثرة أمامي لأترك مكانا لفنجان القهوة " (مستغانمي ، 2013 :08)

« Je décale d'une main les brouillons éparpillés sur la table pour poser la tasse de café. »
(MOKEDDEM, 2015:10).

Dans cet extrait, l'écrivaine nous montre l'importance du café et son odeur, qui motive Khaled. Car dans le texte source, l'auteur a donné l'importance à la tasse de café, quand il a laissé un peu d'espace pour elle. Cela montre que la tasse du café est un élément qui éveille le sentiment de nostalgie chez le personnage.

Khaled continue son écrit en pensant à son amour nostalgique, ce grand amour qui a connu dans son pays natal. On remarque aussi que le personnage tenait vraiment à sa tasse de café. L'auteur a donné une grande importance, quand il laisse une place pour la tasse, le verbe utilisé par le traducteur « *poser* », et le verbe utilisé par l'auteur « اترك », ne rendent pas le même sens, ce verbe qui veut dire en arabe « laisser » (معجم الطلاب ، 2006: 169).

Mais le traducteur n'a pas rendu cette sensibilité de l'auteur. Il l'a considérée comme un objet qu'on pose sur la table. Il n'a même pas rendu la charge sémantique dans la phrase « لأترك مكانا لفنجان القهوة ».

Selon la stylistique comparée, le procédé utilisé par le traducteur, est le procédé de la modulation. Dans ce cas là, nous proposons la traduction suivante (Je décale d'une main les brouillons éparpillés sur la table pour donner place à la tasse de café).

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

Exemple 04

"اكتب إليك من مدينة مازالت تشبهك ، و أصبحت أشبهها، ما زالت الطيور تعبر هذه الجسور على

عجل، و أنا أصبحت جسرا معلقا هنا. لا تحبي الجسور بعد اليوم" (مستغانمي، 2013: 10)

« Je t'écris d'une ville qui ne cesse de te ressembler, et à laquelle je commence à m'identifier. Les oiseaux migrateurs continuent de passer au-dessus de ses ponts, et moi je suis devenu un autre suspendu ici. Cesse d'aimer les ponts. » (MOKEDDEM, 2015 :11).

Dans cet extrait, l'auteur nous décrit Khaled, plongé dans les souvenirs du passé. Le sentiment de la passion est très présent au fond de lui. Il nous décrit souvent la femme qu'il aime à travers sa ville qu'il l'a quitté. Il voit cette ressemblance qui réunit les deux, ces deux choses très chères. Et dans cette ville il partage cette ressemblance avec lui-même, ce lien commun qui rassemble ces trois, lui, son amour et son cher pays.

Dans sa traduction, Le traducteur a traduit la phrase « و أصبحت أشبهها » par « je commence à m'identifier », cette traduction, qui montre le sentiment d'appartenance à cette ville. Le mot « أشبهها », en arabe veut dire ressemblance en français. (معجم الطلاب، 2006: 169). Ce mot est bien placé dans la phrase, c'est l'équivalent de cette expression, qui montre cette nature syntagmatique et intéresse la totalité du message. Dans la langue du départ, et la langue d'arrivée cette traduction a le même effet que la première. On ne voit aucun décalage ou déformation du sens. Selon la théorie de la stylistique comparée que classifient Vinay et Darbelnet, le traducteur a agi par le procédé d'équivalence. Le mot « identifier » en français, son équivalent en arabe, est cette ressemblance des trois éléments principaux du roman (Constantine, Khaled et Hayat).

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

Exemple 05

" فأبتلع قهوتي على عجل.و أشرع نافذتي لأهرب منك إلى السماء الخريفية ... إلى الشجر و الجسور

و المارة." (مستغانمي ، 2013 :11)

« *J'avale mon café d'un trait et me précipite vers la fenêtre pour te fuir vers le ciel automnal, vers les arbres, les ponts et les passants...* » MOKEDDEM, 2015 :12)

Cette phrase représente l'aspect nostalgique dans la vie de personnage, elle exprime l'amour et la peine, qui sont souvent exprimés par une métaphore implicite. L'écrivaine utilise des mots forts, pour bien décrire le sentiment de son personnage, le sentiment passionné qui le mène, à sa ville natale, qui considère comme un bonheur éternel.

Pour fuir son amour perdu blessé, il regarde à travers cette fenêtre imaginaire, qui lui donne le plaisir de voir les arbres, les ponts et les passants. Le sentiment de l'exil dans cette phrase montre l'immense douleur que vit Khaled à cause de son amour et de son désir. Et surtout ce grand vide qui l'envahi à cause de l'éloignement, des deux, son amour et son cher pays.

Une douleur qui fait fuir la réalité. L'expression « *فأبتلع قهوتي على عجل* », montre qu'il se précipite à admirer et savourer la splendeur des lieux, et nous voyons cela clairement dans sa traduction « *d'un trait et me précipite vers la fenêtre pour te fuir vers le ciel automnal* » (MOKEDDEM, 2015 :12). C'est une très belle métaphore, dans laquelle le manque a été représenté comme un objet palpable, que nous pouvons peindre. Et Ce qui attire l'attention dans cette profonde sensation c'est la capacité d'Ahlam Mostaghanemi de nous faire plonger et rêver d'un autre monde et d'imaginer le sentiment de l'amour, de désir et la puissance qu'il exerce sur l'être humain, notamment Khaled.

Le traducteur a su reproduire la même image, le sens est bien fourni dans toutes ses dimensions, il a traduit littéralement les mots, le sens est direct. Le message en langue de départ, se laisse parfaitement transposer dans le message en langue d'arrivée, parce qu'il repose sur des catégories parallèles (parallélisme structural). L'impression globale est la même pour les deux messages. On constate que, selon la stylistique comparée le traducteur a fait référence au procédé de traduction littérale ou directe, qui a gardé le sens et le style de l'écrivaine.

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

Exemple 06

إلى مدينة أصبحت مدينتي مرة أخرى. بعدما أخذت لي موعدا معها لسبب آخر هذه المرة". (مستغانمي ،

(11: 2013

« *Vers cette ville redevenue mienne, à nouveau.* » MOKEDDEM, 2015 :12)

Dans cette phrase, l'auteur nous décrit Khaled qui s'est noyé dans ses idées, où il parle à lui-même, il décrit brièvement cette ville mystérieuse, qui redevienne sa ville quand il aura un rendez-vous avec son amour. C'est un sentiment mélangé entre la nostalgie attristée, et la joie de décrire cette ville qui le réunit à chaque fois avec son amour. Cette ville qui l'inspire dans ces écrits, dans son amour, dans toute sa vie. Malgré, l'éloignement physique, Khaled a gardé ce contact indirect, avec son pays. L'auteur nous a montré ce lien entre le personnage et sa ville, dans plusieurs scènes. Notamment dans son imagination et ses souvenirs.

Dans la traduction de cet extrait, on remarque que, le volume de la phrase source, ne correspond pas au volume de la phrase cible. Le traducteur a seulement repris quelques éléments en laissant d'autres. Or, dans la deuxième partie, il a omis de traduire cette phrase suivante (11:2013 ، (مستغانمي ، " بعدما أخذت لي موعدا معها لسبب آخر هذه المرة " en supprimant cette dernière, qui représente un élément assez important pour compléter le sens car, elle représente un point d'appui sur le volume du manque que le protagoniste.

Selon la théorie de la stylistique comparée et les procédés de VINAY et DARBELNET, le traducteur a agi par le procédé de modulation. Car il a rendu partiellement le sens de la phrase originale, sa traduction n'a pas le même effet que la première. Nous remarquons un décalage, une déformation du sens mais nous les avons jugés acceptables malgré ses lacunes.

De ce fait, nous proposons la traduction suivante : (*Vers cette ville redevenue mienne, à nouveau, après avoir me fixer un rendez-vous pour une raison différente cette fois-ci*).

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

Exemple 07

"هاهي ذي قسنطينة ... وها هو كل شيء أنت

و ها أنت تدخلين إلي, من النافذة نفسها التي سبق أن دخلت منها منذ سنوات. مع صوت المآذن نفسه,

و صوت الباعة و خطى النساء الملتحفات بالسواد, و الأغاني الصادحة من مذياع لا يتعب..."

(مستغانمي ، 11:2013)

« *Constantine.*

Tout dans cette ville te rappelle.

Te voilà.

Tu reviens par cette même fenêtre par laquelle tu es entrée, il y a des années, avec l'appel du muezzin, les cris des vendeurs, le bruit de pas des femmes voilé de noir et les chansons d'une infatigable radio... » MOKEDDEM, 2015 : 12)

Dans cet exemple, l'auteur décrit toujours Constantine, cette ville qui est tout au long du roman, un lieu de souvenirs où Khaled revoit les siens, il est entre deux rives, son corps est à Paris alors que son âme, ses pensées vont vers Constantine. Cette dernière est un personnage principal, parce qu'elle est la ville d'un amour impossible, mourant, affaibli à travers le temps. C'est un amour éternel déchiré par une trahison attristée, choisie par le sort.

Constantine est un actant qui présente plusieurs acteurs, nous rencontrons dans Constantine plusieurs personnes ; les fellahs, les poètes algériens qui n'ont pas de nom et qui n'ont pas de langue, les gens qui sont présentés dans les prisons, les bénéficiaires de la monstruosité coloniale, les colonialistes, les gens dans les marches arabes, les enfants, les femmes...

L'auteur nous a décrit une scène magnifique populaire, qui représente cette ville, il se plonge dans les pensées du personnage, d'une personne exilée, qui pense toujours à ces moments où les gens sont heureux et joyeux. Le bonheur est clair dans la façon d'habiller des femmes constantinoise, les cris des vendeurs et la radio qui ne cesse de chanter une très belle chanson qui n'est pas monotone.

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

Ce qui attire dans cette traduction, c'est l'habilité de traducteur qui nous transporté dans son monde imaginaire nostalgique en fiction, on le trouve bien dans l'extrait « *Tu reviens par cette même fenêtre par laquelle tu es entrée* », cela explique parfaitement que le personnage exilé, comme une personne condamné. En lisant la traduction de cette phrase, nous constatons qu'il y a lien linguistique qui relie à l'expression du départ, le traducteur a reformulé cette idée, en gardant surtout le style de l'écrivain, nous pouvons dire que la traduction a opéré à une modulation pour toute la phrase.

La modulation est sans doute un bon moyen de traduction, mais auquel nous faisons appel lorsque la traduction par équivalence ou littérale est impossible. Ainsi dans le cas de cette métaphore, la traduction par modulation est faisable, ainsi, nous jugeons qu'il n y a pas lieu d'opérer une traduction littérale.

Ensuite, pour le mot "مآذن" que le traducteur a traduit par « muezzin », le traducteur a laissé le mot tel quel est dans la langue de d'arrivée pour des raisons d'usage et d'absence de l'équivalent, dans la culture de la langue d'arrivée ce mot n'existe pas, cela existe que dans les pays musulmans, ou le « muezzin » appel à la prière à certains heures, d'un haut de la mosquée.

Cela justifie le choix du traducteur, ce mot est emprunté de la langue du départ, et ce procédé est le plus simple des procédés de la stylistique comparée Vinay et Darbelnet. On constate que, dans la traduction de toute cette partie, le traducteur a utilisé deux procédés, celui de la modulation et l'emprunt.

Exemple 08

تستوقفني هذه الأغنية بسذاجتها تضعني وجها لوجه مع الوطن. تذكرني دون مجال للشك باني في مدينة عربية، فتبدو السنوات التيقضيتها في باريس حلما خرافيا (مستغانمي ، 2013 :11)

« *L'insanité de la chanson m'interpelle, me met soudain face au pays, me rappelle que je suis dans une ville arabe et que les années passées à paris était un rêve.* » (MOKEDDEM, 2015 :12).

Dans cet exemple, l'auteure décrit une musique nostalgique, où il a fait référence à un aspect culturel algérien unique, dont Constantine cette ville qui soigne ses blessures, qui lui

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

efface l'image de Paris, cette ville y est souvent lieu d'exil et blessure. Souvent les villes d'origine sont évoquées contre Paris depuis Paris même, dans le déchirement de l'exil et la nostalgie. L'auteur a fait une comparaison entre Paris et Constantine. Pour lui, Constantine c'est l'espoir qui fait réveiller son âme, et les poussent à réfléchir sur l'avenir lointain, et concevoir la réalité de la vie, que la femme qu'il aime couvre le visage de son pays, un visage que la chanson a masqué.

Par contre, il voit les années qu'il a passé à Paris comme une vanité qui rend les gens esclave de sa beauté et de sa fortune, et aveugle de la vérité. Dans sa comparaison des deux villes il oppose sa ville natale et Paris, l'espoir et la vanité, l'ouverture des consciences à l'aveuglement, l'infini au monde des mesures des quantités. Ce sont tous des éléments de sens important, qui doivent apparaître dans la traduction, pour garder l'esprit et le style de l'écrivain.

La traduction de cet extrait était réussite, le traducteur a gardé le sens original et les personnifications, il a su gardé tout les éléments de l'énoncé, il a traduit presque mot à mot sans effectuer de changement, dans l'ordre des mots, soit sur le niveau grammatical ou le niveau sémantique. Une petite modification dans Cette expression « فتبدو السنوات التي قضيتها في باريس حلما خرافيا » est traduite ainsi par le traducteur « *les années passées à paris était un rêve* ». Selon la stylistique comparée, le traducteur a agi par le procédé de la traduction littérale.

L'équivalent de terme "حلم" en français « rêve » (معجم الطلاب، 2006: 258), le mot "حلم" a été supprimé par le traducteur, il a remplacé toute l'expression "حلما خرافيا" par le mot « rêve ». Le rêve, il peut être vrai et devenir une réalité, mais "خرافة" qui veut dire légende qui n'existe pas, ne peut jamais être vrai, et la suppression de ce mot peut influencer le sens voulu par l'écrivain. De cet effet on propose la traduction suivante : (L'insanité de la chanson m'interpelle, me met soudain face au pays, me rappelle que je suis dans une ville arabe et que les années passées à paris était un rêve légendaire).

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

Exemple 09

"يا امرأة كساها حنيني جنونا ، و إذا بها تأخذ تدريجيا ، ملامح مدينة و تضاريس وطن" (مستغانمي ،

(12: 2013

« Ô femme que ma nostalgie habille de la folie pour te faire prendre peu à peu les traits d'une ville et les formes d'un pays ». MOKADDEM, 2015 :13)

L'écrivaine, nous décrit une folie d'amour couverte par la nostalgie. Dans ce passage, elle a fait appel à une comparaison entre la nostalgie de Khaled, à son pays et à une femme, qu'il a aimé. Un amour dont il a trouvé la passion et la douceur.

A la lumière de cette traduction, clairement relevé d'une traduction littérale, on trouve la nostalgie représentée dans une femme aimable, mûre dans sa douceur et son amour. Le traducteur a gardé le même sens, dans les deux langues, il a opté pour une comparaison entre un être humain qui représente Hayat et un objet qui es sa terre natale c'est donc un bon choix de sa part, on pourra dire que c'est une traduction réussite vue qu'il a gardé le même sens et celui de la l'amour et la nostalgie.

Le choix de procédé de la traduction littérale par du traducteur est claire, dans toute la traduction de ce passage, le mot "حنين" et toujours traduit par « nostalgie » dans le roman, Selon la théorie de la stylistique comparée, c'est une traduction littérale, cette traduction garde le sens voulu par l'écrivaine, elle veut toujours nous décrire le dur exil que vit le personnage, et dans tout l'extrait, le traducteur a gardé le sens et le bon style de l'auteure, c'est ce qui est important dans la traduction littéraire.

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

Exemple 10

" أتصفح تعاستنا بعد كل هذه الأعمال, فيعلق الوطن حبرا اسود بيدي " (أحلام مستغانمي ، 14:2013)

« *Je parcours notre malheur, et le pays colle à mes doigts* » MOKEDDEM, 2015 :14).

Ce passage, nous dévoile la façon dont l'auteur révèle des vérités, sur le temps passé loin de la ville natale, en effet le personnage Khaled a toujours eu peur de la couleur noir, qui symbolise la tristesse et l'obscurité. Cette couleur de l'encre, que le personnage utilise quand il écrit, en racontant sa triste vie, dans ces romans. Pour lui la mélancolie vient de l'éloignement et l'exil loin de son pays, ou l'éloignement de son amour, habillé en noir.

En lisant la traduction de cet extrait, on constate que le traducteur n'était pas très créatif. Il n'a pas pris en considération, tous les éléments du sens disponible, et il n'a pas essayé de les réunir et de les adapter à la langue cible, dans la mesure du possible pour rendre sens, dans sa traduction il devrait décrire le malheur de khaled.

Il a supprimé des éléments très importants dans la langue du départ, tels que « la couleur noir » qui symbolise la tristesse, et l'encre qu'utilise le personnage pour écrire, et d'autres éléments. Selon les procédés du Vinay et Darbelnet, le traducteur a fait appel au procédé de modulation. Il a modifié la phrase en supprimant plusieurs mots, ce qui rend l'expression de l'écrivain moins forte que sa traduction.

Et c'est pour cela, nous proposons la traduction suivante (je parcours notre malheur après tous ces efforts, et le pays colle à mes doigts comme un encre noir).

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

Exemple 11

"..و يحسم البرد الموقف, و يزحف ليل قسنطينة نحوي من نافذة للوحشة, فأعيد للقلم غطاءه, و انزلق

بدوري تحت غطاء الوحدة" (مستغانمي، 2013:20)

« *Tout à coup le froid tranche ...et la nuit de Constantine marche sur moi par une fenêtre ouverte sur la nostalgie. Je range mon stylo, et me glisse sous le drap de la solitude.* »
MOKEDDEM, 2014 : 20)

Ce qui attire notre attention dans cette longue phrase, c'est la capacité de l'auteur à nous transporter, avec ses métaphores vers un monde abandonné, triste, en imagination et en fiction. Une métaphore qui a personnifié la nuit dans toutes ses dimensions. Elle se dessine dans nos consciences, c'est une nuit froide qui prend la forme d'un corps humain. C'est-à-dire la nuit console les amoureux, et leur permet de s'exprimer en leur donnant du répit, cependant, dans cette phrase il n'y a pas que les amoureux, mais aussi les nostalgiques, et les étrangers, qui ont été complètement omis, sauf que le traducteur a résumé le contenu de la phrase de manière très générale.

Et dans ça traduction, plusieurs éléments ont été repris, d'une façon monotone. Ensuite, si nous les comparons d'un point de vue sémantique, nous constatons que la traduction n'est pas tout à fait réussie puisque la majorité du sens n'est pas repris, malgré que le traducteur a gardé la personnification. A fin d'être à la hauteur de cette créativité, le traducteur doit prendre en compte tous les éléments de sens disponible et essayer de les réunir et de les adapter à la langue cible dans la mesure du possible.

Le mot « يزحف » ne signifie pas « marcher » en français (معجم الطلاب ,2006: 180). Il peut être le sens proche du mot. Et dans cette extrait, le traducteur doit garder le sens du mot « يزحف », car le mot marcher, ne rends pas toute la charge sémantique dans la langue du départ. L'auteur a utilisé ce mot pour montrer la nuit qui rampe en silence, comme le serpent, on le sent pas quand il rampe, mais la démarche on peut le sentir. On l'entend même de loin.

On constate que cette traduction n'a pas rendu, le sens voulu par l'écrivaine

Chapitre III : Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair»

Selon les procédés Vinay et Darbelnet, c'est une traduction littérale ou même transposée aboutit a un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de la langue d'arrivée.

De se fait, on propose la traduction suivante (tout à coup le froid tranche...et la nuit de Constantine rampe sur moi par une fenêtre de tristesse. Je range mon stylo, et me couvre sous la couverture de la solitude).

Pour conclure ce chapitre, nous avons traité dans cette analyse, quelques exemples du champ lexical de l'exil, dans le premier chapitre du roman algérien "ذاكرة الجسد" d'Alam MOSTEGHANEMI, Puis nous les avons comparés, avec leurs traductions en langue française. En appliquant l'approche de la stylistique comparée, celle de VINAY et DARBELNET. En procédant ainsi, nous avons constaté que, les procédés n'ont pas tout est pratiqué, et même si l'intérêt de la théorie de la stylistique comparée, pour la traduction du mot et de son champ lexical, c'est de lui rendre son vrai sens.

Le traducteur Mohamed MOKEDDEM a beaucoup plus utilisé les quartes procédés de l'approche tel que : la modulation, traduction littérale, la transposition, et dans deux exemples : la transposition et l'emprunt.

Le traducteur les utilise, à chaque fois qu'il se retrouve avec un élément qui décrit, la vraie sensation du personnage dans la culture réceptrice, notamment, dans la catégorie de l'expression littéraire, cela est la différence de sensation de l'exil, dans les deux cultures.

CONCLUSION

Conclusion

Le but de ce mémoire, est d'analyser les problèmes qu'un traducteur peut rencontrer quand il traduit, un champ lexical d'un thème tel que l'exil. Même nous, nous avons rencontré plusieurs difficultés en analysant notre corpus dont l'objet est le champ lexical.

Nous avons constaté que la traduction des champs lexicaux, n'est pas une tâche aisée. Surtout que le traducteur doit rendre fidèle le sens, et le vouloir dire de l'auteur. C'est pour cela que le traducteur doit avoir l'esprit de l'analyse et de raisonnement. Car traduire un texte littéraire, représente un double travail. De fait que les expressions utilisées sont des images dont l'origine consiste dans des idées abstraites.

Cette dernière est déjà une transposition d'idées sur d'autres, c'est-à-dire, la métaphore est la traduction d'idées par d'autres idées en vertu d'un lien d'analogie et de ressemblances. Donc le traducteur doit d'abord décorer les signes des expressions métaphoriques, pour découvrir les idées cachées derrière ces signes pour détecter ensuite le rapport d'analogie qui existe entre les signes pour pouvoir finalement les traduire.

A chaque fois que nous étions face à une expression qui renvoie au champ lexical de l'exil à traduire, il nous a fallu en premier lieu la comprendre dans son contexte source, l'analyser et l'interpréter pour ensuite penser à la manière dont on pouvait transmettre le sens dans la langue d'arrivée.

De ce fait, nous sommes arrivées au constat que :

- L'acte de traduire le champ lexical de l'exil requiert du traducteur des efforts éthiques, une profondeur morale et une honnêteté intellectuelle.
- Et nous avons également constaté que le traducteur a beaucoup utilisé le procédé de la modulation dans plusieurs termes ou expressions, ce qui lui a permis de créer un texte proche du texte source et savoir garder le sens.
- Dans quelques traductions, le traducteur a opté pour le procédé de la traduction littérale qui est l'un des procédés de la théorie de la stylistique comparée de VINAY et DARBELNET.

Ce procédé est la dernière solution pour le traducteur quand la traduction est impossible. Cependant, il ne doit pas faire un objet d'abus.

- Quant aux modifications que le traducteur avait apportées à certains des expressions, nous les avons jugées acceptables. Elles n'ont pas déformé le sens du texte original malgré

Conclusion

quelques lacunes que nous avons traitées dans notre analyse, qui a répondu aux questions que nous avons posées, dans notre problématique, le traducteur a trouvé comment transmettre cette idée d'exil et la souffrance de notre personnage, aux lecteurs-récepteurs dans l'autre langue.

Le roman de Ahlam MOSTEGHANEMI contient un grand nombre d'expressions qui exprime l'exil, ce qui nous a donné un vaste champ pour choisir notre corpus.

Pour terminer, nous espérons avoir contribué, un tant soit peu, à enrichir la réflexion sur la traduction de la littérature arabe vers le français et à faciliter son usage par les lecteurs francophones, notamment dans le cadre universitaire ainsi, nous considérons l'importance d'une étude plus approfondie et plus élargie de ce type de traduction pour marquer le champ lexical de l'exil dans notre roman. Nous espérons que notre travail donnera plusieurs idées pour étudier :

- Le champ lexical d'autres thèmes dans la traduction des romans tels que : l'absurde, la courtoisie, le romantisme etc.
- L'approfondissement dans les études de l'abstrait dans la traduction littéraire.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

I- *Corpus*

- MOKEDDEM, Mohamed, *Mémoires de la chair*, Média-Plus, Constantine, 2015.

- مستغانمي، أحلام ، ذاكرة الجسد ، هاشيت أنطوان ، بيروت لبنان، 2013 .

II- Dictionnaire

II- 1- En langue française

- Dictionnaire de l'Académie Française 1994.
- Le Trésor de la Langue Française informatisé (TLF), 2006.

II-2- En langue arabe

- مليحة فياض، ليلي، معجم الطلاب، دار الكتب العلمية، بيروت لبنان، 2006.

III- Ouvrages

III-2- En langue française

III-2-1- Ouvrages littéraires

- DEJEUX Jean, *la littérature maghrébine d'expression française*, CCF, Alger, 1969.
- GUIDERE, Mathieu, *Introduction à la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, éd. de Boeck, BRUXELLES, 2011.
- ROCHER, Guy, *Introduction à la SOCIOLOGIE GENERALE* : Edition Hurtubise, Montréal, 3^{ème} édition, 1992.
- SAID, Edward, *Des intellectuels et du pouvoir*, Paris, seuil, 1996.
- VALERY Paul, *Discours au Pen Club* in *Œuvres*, Paris, 1957, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Tome 1.

III-2-2- Ouvrages de traduction

- CORDONNIER, Jean-Louis, *Traduction et culture*, Didier, Paris, 1995.
- ECO, Umberto, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Grasset, Paris, 2007.
- MESCONNIC, Henri, *Poétique du traduire*, Verdier, Normandie, 2003.
- MOUNIN, George, *Les belles infidèles*, éd. Bayard, Paris, 1995.
- RICOEUR, Paul, *sur la traduction*, éd. Bayard, Paris, 2004.
- VINEY J.-P. et DARBELNET J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1958.

III-1- Ouvrage en langue arabe

- بيوض ، إنعام ، الترجمة الأدبية ، مشاكل و حلول ، دار الفرابي ، بيروت لبنان ، 2003 .

Les articles

- Durieux Christine, (1998) « la traduction, transfert linguistique ou transfert culturel ? » *Revue des lettres et des traductions*, n° 4, pp 13-29.
- LEYES, Simon (1992), *l'expérience de la traduction littéraire : quelques observations* [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises Belgique. Disponible sur : <www.arlfb.be>

VI- Sitographie

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Ahlam_Mosteghanemi consulté le (05/05/2017 à 15h00)
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Ahlam_Mosteghanemi (consulté le 13/05/2017 à 11h30)

Bibliographie

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Champ_lexical (consulté le 11/07/2017 à 16h34)
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Champ_s%C3%A9mantique consulté le 11/07/2017 à 16h43)
- <http://www.almaany.com/fr/dict/ar-fr/simplicit%C3%A9/?c=Tous> (consulté le 02/06/2017 à 19h48)
- <https://www.anisrahmani.com/fr/biographie-de-anis-rahmani/> (consulté le 05/05/2017 à 12h00.)
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exil/32134> (consulté le 03/06/2017 à 11h54)

TABLE DES MATIERES

Table des matières

| | |
|--|----|
| Introduction générale | 06 |
| Chapitre I : L'exil dans la littérature et la traduction littéraire | |
| I-1- La notion de l'exil | 11 |
| I-1-1- Définition..... | 11 |
| I-1-2- L'exil dans la littérature | 12 |
| I-1-3- L'exil dans la littérature arabe | 13 |
| I-1-4- L'exil dans le roman « Mémoires de la chair » | 13 |
| I-1-5- Le champ lexical | 14 |
| I-1- 5- 1- Définition..... | 14 |
| 1-1-5-2- Le champ lexical de l'exil | 15 |
| I-I- 5-3- Le champ sémantique | 15 |
| | |
| I-2- La traduction littéraire | 16 |
| I-2-1- Définition et caractéristiques..... | 16 |
| I-2-2- Le rôle du traducteur dans la traduction | 17 |
| I-2-3- L'approche de la stylistique comparée | 18 |
| I-2-3-1 Définition..... | 18 |
| I-2-3-2- Les sept procédés de la stylistique comparée | 19 |
| I-2-3- 2- 1 les procédés de la traduction directe | 19 |
| I-2-3- 2- 1-1 L'emprunt | 19 |
| I-2-3- 2- 1-2 Le calque..... | 20 |

Table des matières

| | |
|--|----|
| I-2-3- 2- 1-3 La traduction littérale..... | 20 |
| I-2-3- 2- 2 Les procédés de la traduction oblique..... | 20 |
| I-2-3-2- 2- 1 La transposition..... | 20 |
| I-2-3-2- 2- 2 La modulation | 20 |
| I-2-3-2- 2- 3 L'équivalence..... | 21 |
| I-2-3-2- 2- 4 L'adaptation..... | 21 |

Chapitre II : Présentation du roman « Mémoires de la chair » et sa traduction

| | |
|---|-----------|
| II- 1-1 Présentation de l'œuvre originale | 23 |
| II- 1- 2 Aperçu sur la vie de l'auteur | 24 |
| II -1- 3 Bibliographie de l'auteure..... | 25 |
| II-2- 1 Présentation de l'œuvre traduite..... | 25 |
| II-2- 2 Aperçu sur le parcours du traducteur Mohamed MOKEDDEM..... | 25 |
| II- 3 Résumé de l'œuvre | 26 |
| II- 4 Étude des personnages | 27 |
| • Khaled | 27 |
| • Hayat | 28 |
| • Ziad | 29 |
| • Si Taher..... | 29 |
| • Si Charif | 29 |
| • Katherine | 29 |
| II- 5 Cadre spatio-temporelle du roman «Mémoires de la chair»..... | 29 |
| II- 5-1 l'espace | 29 |
| II-5-2 Le temps..... | 32 |

Table des matières

Chapitre III Analyse du champ lexical de l'exil dans la traduction des extraits choisis du roman « Mémoires de la chair »

| | |
|--|-----------|
| III-I L'analyse de quelques exemples..... | 34 |
| Exemple 01 | 34 |
| Exemple 02 | 35 |
| Exemple 03..... | 37 |
| Exemple 04 | 38 |
| Exemple 05..... | 39 |
| Exemple 06..... | 40 |
| Exemple 07..... | 41 |
| Exemple 08 | 42 |
| Exemple 09..... | 44 |
| Exemple 10 | 45 |
| Exemple 11 | 46 |
| Conclusion..... | 49 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 52 |
| Table des matières..... | I |
| Annexes | |
| Glossaire Arabe- Français..... | IV |
| Glossaire Français- Arabe | V |
| Résumé français-arabe | |

ANNEXES

GLOSSAIRE

ARABE - FRANÇAIS

| <i>Alphabet</i> | <i>Arabe</i> | <i>Français</i> |
|-----------------|---|---|
| ا | إبدال إستراتيجية الترجمة استعارة اقتراض الأسلوبية المقارنة الحقل المعجمي | Transposition Stratégie de traduction Métaphore Emprunt Stylistique comparée Champ lexical |
| ب | بلاغة | Rhétorique |
| ت | ترجمة أدبية ترجمة حرفية تعريف تكيف | Traduction littéraire Traduction littérale Définition Adaptation |
| د | دراسات الترجمة | Traductologie |
| ص | صريح | Explicite |
| ل | لسانيات لغة الأصل لغة الهدف | Linguistique Langue source Langue d'arrivée |
| م | مترجم مضمر معنى مقاربة مقارنة مكافئ | Le traducteur Implicite Sens Approche Comparaison Equivalent |
| ن | نسخ | Calque |

GLOSSAIRE

FRANÇAIS-ARABE

Glossaire Français-Arabe

| ALPHABET | FRANÇAIS | ARABE |
|----------|--|--|
| A | Adaptation Approche | تكيف مقاربة |
| C | Calque Champ lexical Comparaison Culture | نسخ الحقل المعجمي مقارنة ثقافة |
| D | Définition | تعريف |
| E | Emprunt Equivalence Explicite | اقتراض مكافئ صريح |
| I | Implicite | مضمّر |
| L | Langue d'arrivée Langue source Le traducteur Linguistique | لغة الهدف لغة الأصل مترجم لسانيات |
| M | Métaphore Modulation | استعارة تطويع |
| R | Rhétorique | بلاغة |
| S | Sens Stratégie de traduction Stylistique comparée | معنى إستراتيجية الترجمة الأسلوبية المقارنة |

Glossaire Français-Arabe

| | | |
|----------|---|---|
| T | Traduction littéraire Traduction littérale Traductologie Transposition | ترجمة أدبية ترجمة حرفية دراسات الترجمة إبدال |
|----------|---|---|

ANNEXES

CORPUS D'ETUDE

Résumé

La littérature est très difficile à traduire, car le texte littéraire est déjà difficile à comprendre et à interpréter. Dans notre travail nous avons essayé d'étudier la traduction de champ lexical de l'exil dans le roman d'Ahlam MOSTEGHANEMI « ذاكرة الجسد » traduit par Mohamed MOKEDDEM « Mémoire de la chair », et dans notre analyse nous avons appliqué l'approche de stylistique comparée de VINAY et DARBELNET.

L'exil est une opération qui suscite une pensée profonde et qui motive la mémoire, parce qu'elle nous pousse à exploiter les secrets de l'abstrait, de sentiments profonds, nostalgique. Pour traduire ce phénomène, le traducteur rencontre plusieurs difficultés du fait qu'il reflète toute une culture, et il doit restaurer le sens dans la langue d'arrivée. Ce qui nous a mené à poser la question suivante : Comment le traducteur fait-il passer l'idée de l'exil vers l'autre culture ?

Nous avons essayé de répondre à cette question, Et après notre étude, nous avons constaté que le traducteur a créé un texte proche du texte source et il a su garder le sens voulu par l'auteur.

Mots-clefs : la traduction littéraire, le champ lexical de l'exil, Mémoires de la chair, la stylistique comparée, le roman.

ملخص

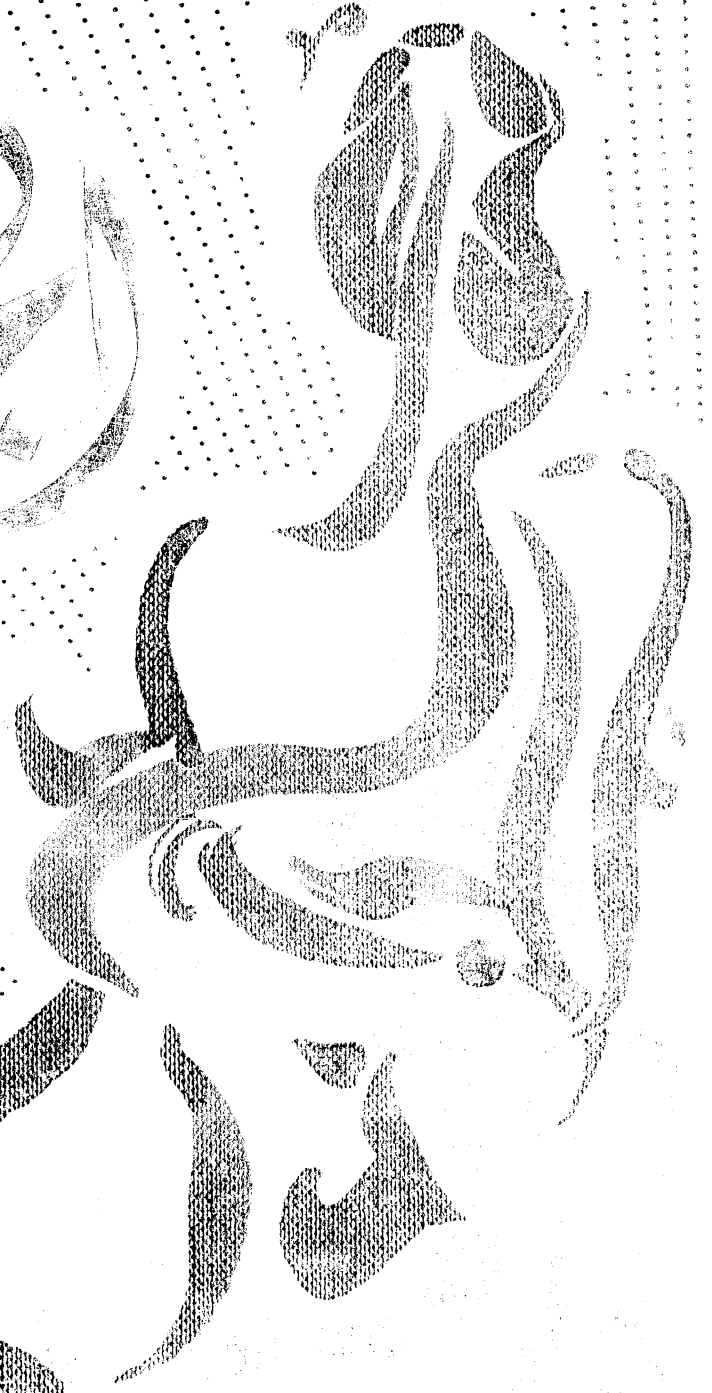
من الصعب جدا ترجمة الأدب، لأن النص الأدبي بما يحتويه من الصعب فهمه وتفسيره. حاولنا التي في عملنا دراسة ترجمة الحقل المعجمي لظاهرة المنفى في رواية أحلام مستغانمي "ذاكرة الجسد" التي ترجمها محمد مقدم، وفي تحليلنا طبقنا نظرية الأسلوبية المقارنة لفيني وداربلني.

المنفى ظاهرة تنشر الكثير من التفكير العميق و تحفيز الذاكرة، لأنها تدفعنا لاكتشاف الأسرار المجردة، والمشاعر العميقة و الحنين إلى الماضي. لهذا، يواجه المترجم عدة صعوبات أثناء ترجمته لأنه يعكس ثقافة بأكملها، ويجب المحافظة على نفس المعنى المراد في اللغة الهدف. وأدى ذلك إلى أن نطرح هذا السؤال : كيف نقل المترجم فكرة المنفى إلى ثقافة أخرى؟

و من خلال هذه الإشكالية و الدراسات التي قمنا بها توصلنا إلى أن المترجم في ترجمته قد احتفظ بالمعنى المقصود به من قبل الكاتبة.

الكلمات الدالة: الترجمة الأدبية، الحقل المعجمي للمنفى، ذاكرة الجسد، لأسلوبية المقارنة، الرواية.

أحلام مستغانمي



20
عامًا
طبعة خاصة ومحدودة



الفصل الأول

ما زلت أذكر قولك ذات يوم:
«الحبّ هو ما حدث بيننا. والأدب هو كلّ ما لم يحدث».
يمكنني اليوم، بعد ما انتهى كلّ شيء أن أقول:
هنيئًا للأدب على فجيعتنا إذن، فما أكبر مساحة ما لم يحدث.
إنّها تصلح اليوم لأكثر من كتاب.
وهنيئًا للحبّ أيضًا..
فما أجمل الذي حدث بيننا.. ما أجمل الذي لم يحدث.. ما
أجمل الذي لن يحدث.
قبل اليوم، كنت أعتقد أننا لا يمكن أن نكتب عن حياتنا إلا
عندما نُشفى منها.
عندما يمكن أن نلمس جراحنا القديمة بقلم، دون أن نتألّم
مرة أخرى.
عندما نقدر على النظر خلفنا دون حنين، دون جنون، ودون
حقد أيضًا.
أيمكن هذا حقًا؟

نحن لا نُشفى من ذاكراتنا. —
ولهذا نحن نكتب، ولهذا نحن نرسم، ولهذا يموت بعضنا أيضًا.
— أتريد قهوة؟
يأتي صوت عتيقة غائبًا، وكأنه يطرح السؤال على شخص غيري.
معتذرًا دون اعتذار، على وجهٍ للحزن لم أخلعه منذ أيام.
يخذلني صوتي فجأة..

أجيب بإشارة من رأسي فقط.
فتتسحب لتعود بعد لحظات، بصينية قهوة نحاسية كبيرة
عليها إيريقي، وفندجين، وسكرية، ومرش لماء الزهر، وصحن للحلويات.
— في مدن أخرى تُقدّم القهوة جاهزة في فنجان، وُضعت جواره
مسبقًا ملعقة وقطعة سكر.

ولكن قسنطينة مدينة تكره الإيجاز في كل شيء.
إنّها تفرد ما عندها دائمًا، تمامًا كما تلبس كل ما تملك. وتقول
كل ما تعرف.

ولهذا، حتى الحزن كان وليمة في هذه المدينة.
أجمع الأوراق المُبعثرة أمامي، لأترك مكانًا لفنجان القهوة وكأني
أفسح مكانًا لك. —

بعضها مسودات قديمة، وأخرى أوراق بيضاء تنتظر منذ أيام
بعض الكلمات فقط.. كي تدبّ فيها الحياة، وتحوّل من ورق إلى أيام.
كلمات فقط، أجتاز بها الصمت إلى الكلام، والذاكرة إلى
النسيان، ولكن..

تركت السكر جانبًا، وارتشفت قهوتي مرّة كما عودني حبك.
فكرت في غرابة هذا الطعم العذب للقهوة المرّة. ولحظتها فقط،
شعرت بأنني قادر على الكتابة عنك، فأشعلت سيجارة عصبية، ورحت

أطارِد دخان الكلمات التي أحرقْتني منذ سنوات، دون أن أطفئ حرائقها مرّة فوق صفحة.

هل الورق مطفأة للذاكرة؟

نترك فوقه كل مرّة رماد سيجارة الحنين الأخيرة، وبقايا الخيبة الأخيرة..

من منا يطفئ الآخر أو يشعله؟

لا أدري.. فقبلك لم أكتب شيئاً يستحق الذكر.. معك فقط سأبدأ الكتابة.

ولا بدّ أن أعثر أخيراً على الكلمات التي سأكتب بها، فمن حقّي أن أختار اليوم كيف أنكتب. أنا الذي لم أختَر تلك القصة.

قصة كان يمكن ألا تكون قصتي، لو لم يضعك القدر كل مرّة مصادفة، عند منعطفات فصولها.

من أين جاء هذا الارتباك؟

وكيف تطابقت مساحة الأوراق البيضاء المستطيلة، بتلك المساحة الشاسعة البياض للوحات لم ترسم بعد.. وما زالت مُسنّدة إلى جدار مرسم كان مرسمي؟

وكيف غادرتني الحروف كما غادرتني قبلها الألوان، وتحوّل العالم إلى جهاز تلفزيون عتيق، يبثّ الصور بالأسود والأبيض فقط، ويعرض شريطاً قديماً للذاكرة، كما تعرض أفلام السينما الصامتة؟

كنت أحسدهم دائماً، أولئك الرسّامين الذين كانوا ينتقلون بين الرسم والكتابة دون جهد، وكأنّهم ينتقلون من غرفة إلى أخرى داخلهم. كأنّهم ينتقلون بين امرأتين دون كلفة.

كان لا بدّ ألا أكون رجلاً لامرأة واحدة!

ها هو ذا القلم إذن.. الأكثر بوحاً والأكثر جرحاً.

ها هو ذا الذي لا يتقن المراوغة، ولا يعرف كيف توضع الظلال
على الأشياء، ولا كيف تُرثى الألوان على الجرح المعروض للفرجة.
وها هي الكلمات التي حرمت منها، عارية كما أردتها، موجعة
كما أردتها. فلم رعدة الخوف تشل يدي، وتمنعي من الكتابة؟
تراني أعي في هذه اللحظة فقط، أنني استبدلت بفرشاتي
سكينًا، وأن الكتابة إليك قاتلة.. كحَبِّكَ.

ارتشفتُ قهوتكِ المرّة بمتعة مشبوهة هذه المرّة. شعرت بأنني
على وشك أن أعرثر على جملة أولى، أبدأ بها هذا الكتاب.
جملة قد تكون بتلقائية كلمات رسالة.
كأن أقول مثلًا:

«أكتب إليك من مدينة ما زالت تشبهك، وأصبحتُ أشبهها،
ما زالت الطيور تعبر هذه الجسور على عجل، وأنا أصبحتُ جسرًا آخر
معلقًا هنا. لا تحبّي الجسور بعد اليوم...».

أو شيئًا آخر مثل:

«أمام فنجان قهوة ذكركِ..
كان لا بدّ أن تضعي ولو مرّة قطعة سكر في قهوتي. لماذا كل
هذه الصينية.. من أجل قهوة مرّة..؟».

كان يمكن أن أقول أي شيء..

ففي النهاية، ليست الروايات سوى رسائل وبطاقات، نكتبها
خارج المناسبات المعلنة.. لنعلن نشرتنا النفسيّة، لمن يهتمهم أمرنا.
ولذا أجملها، تلك التي تبدأ بجملة لم يتوقعها من عايش طقسنا
وطقوسنا. وربما كان يومًا سببًا في كل تقلباتنا الجويّة.

تتراحم الجمل في ذهني، كل تلك التي لم تتوقعها.
وتهطر الذاكرة فجأة..

- فأبتلع قهوتي على عجل. وأشرع نافذتي لأهرب منك إلى السماء الخريفية.. إلى الشجر والجسور والمارة. —
- إلى مدينة أصبحت مدينتي مرة أخرى. بعدما أخذت لي موعدًا معها لسبب آخر هذه المرة. —
- ها هي ذي قسنطينة.. وها هو كل شيء أنت. —
- وها أنت تدخلين إلي، من النافذة نفسها التي سبق أن دخلت منها منذ سنوات. مع صوت المآذن نفسه، وصوت الباعة، وخطى النساء الملتحفات بالسواد، والأغاني الصادحة من مذياع لا يتعب..
- «يا التفاحة.. يا التفاحة.. خبريني وعلاش الناس والعة بيك..».
- تستوقفني هذه الأغنية بسذاجتها. —
- تضعني وجهًا لوجه مع الوطن. تذكّرني دون مجال للشك بأنني في مدينة عربية، فتبدو السنوات التي قضيتها في باريس حلمًا خرافيًا. —
- هل التغزل بالفواكه ظاهرة عربية؟ أم وحده التفاح الذي ما زال يحمل نكهة خطيئتنا الأولى، شهّي لحدّ التغني به، في أكثر من بلد عربي؟ —
- وماذا لو كنت تفاحة؟
- لا لم تكوني تفاحة.
- كنت المرأة التي أغرتني بأكل التفاح لا أكثر. كنت تمارسين معي فطريًا لعبة حواء. ولم يكن بإمكانني أن أتنكر لأكثر من رجل يسكنني، لأكون معك أنت بالذات، في حماقة آدم!
- أهلاً سي خالد.. واش راك اليوم..؟ —
- يسلم عليّ جار، تسلّقت نظراته طوابق حزني. وفاجأه وقوفي الصباحي، خلف شرفة للدهول. —

أتابع في نظرة غائبة، خطواته المتّجهة نحو المسجد المجاور.
وما يليها من خطوات، لمارّة آخرين، بعضها كسلى، وأخرى عجلي،
متّجهة جميعها نحو المكان نفسه.

الوطن كلّه ذاهب للصلاة.

والمذيع يمجّد أكل التفّاحة.

وأكثر من جهاز هوائي على السطوح، يقف مقابلاً للمآذن يرصد
القنوات الأجنبية، التي تقدّم لك كلّ ليلة على شاشة تلفزيونك، أكثر
من طريقة - عصريّة - لأكل التفّاح! —

أكتفي بابتلاع ريقى فقط.

في الواقع لم أكن أحب الفواكه، ولا كان أمر التفّاح
يعنيني بالتحديد.

كنت أحبّك أنت. وما ذنبي إن جاءني حبّك في شكل خطيئة؟

كيف أنت.. يسألني جار ويمضي للصلاة.

فيجيبه لساني بكلمات مقتضبة، ويمضي في السؤال عنك.

كيف أنا؟

أنا ما فعلته بي سيّدتي.. فكيف أنت؟

يا امرأة كساها حنيني جنوناً، وإذا بها تأخذ تدريجاً، ملامح

مدينة وتضاريس وطن.

وإذا بي أسكنها في غفلة من الزمن، وكأنّني أسكن غرف ذاكرتي

المغلّقة من سنين.

كيف حالك؟

يا شجرة توت تلبس الحداد وراثياً كلّ موسم.

يا قسنطينيّة الأثواب.. —

يا قسنطينية الحَبِّ.. والأفراح والأحزان والأحباب، أجبيني أين
تكونين الآن؟
ها هي ذي قسنطينة...

باردة الأطراف والأقدام، محمومة الشفاه، مجنونة الأطوار،
ها هي ذي... كم تشبهينها اليوم أيضًا.. لو تدرين!
دعيني أغلق النافذة!
كان مارسيل بانيول يقول:
«تعود على اعتبار الأشياء العادية.. أشياء يمكن أن تحدث أيضًا».
أليس الموت في النهاية شيئًا عاديًا، تمامًا كالميلاد، والحب،
والزواج، والمرض، والشيخوخة، والغربة والجنون، وأشياء أخرى؟
فما أطول قائمة الأشياء العادية التي نتوقعها فوق العادة، حتى
تحدث، والتي نعتقد أنها لا تحدث سوى للآخرين، وأن الحياة لسبب
أو لآخر ستوفر علينا كثيرًا منها، حتى نجد أنفسنا يومًا أمامها.
عندما أبحث في حياتي اليوم، أجد أن لقائي بك هو الشيء
الوحيد الخارق للعادة حقًا. الشيء الوحيد الذي لم أكن لأتنبأ به، أو
أتوقع عواقبه عليّ، لأنني كنت أجهل وقتها أن الأشياء غير العادية، قد
تجرّ معها أيضًا كثيرًا من الأشياء العادية.
ورغم ذلك..

ما زلت أتساءل بعد كل هذه السنوات، أين أضع حبك اليوم؟
أفي خانة الأشياء العادية التي قد تحدث لنا يومًا كأي وعكة
صحية أو زلة قدم.. أو نوبة جنون؟
أم.. أضعه حيث بدأ يومًا؟

كشيء خارق للعادة، كهدية من كوكب، لم يتوقع وجوده
الفلكيون، أو زلزال لم تتنبأ به أي أجهزة للهزات الأرضية.

أكنت زلة قدم.. أم زلة قدر؟
 أقلب جريدة الصباح بحثًا عن أجوبة مقنعة لحدث «عادي»
 غير مسار حياتي وجاء بي إلى هنا.
 أتصفح تعاستنا بعد كل هذه الأعوام، فيعلق الوطن حبرًا
 أسود بيدي.

هناك صحف يجب أن تغسل يديك إن تصفحتها وإن لم يكن
 للسبب نفسه كل مرة. فهناك واحدة تترك حبرها عليك.. وأخرى أكثر
 تألقًا تنقل عفونتها إليك.

الآن الجرائد تشبه دائمًا أصحابها، تبدو لي جرائدنا وكأنها
 تستيقظ كل يوم مثلنا، بلامح متعبة وبوجه غير صباحي غسلته
 على عجل، ونزلت به إلى الشارع. وهكذا دون أن تكلف نفسها مشقة
 تصفيف شعرها، أو وضع ربطة عنق مناسبة.. أو إغرائنا بابتسامة.
 25 أكتوبر 1988.

عناوين كبرى.. كثير من الحبر الأسود. كثير من الدم. وقليل
 من الحياء.

هناك جرائد تبيعك نفس صور الصفحة الأولى.. ببدلة جديدة
 كل مرة.

هنالك جرائد.. تبيعك نفس الأكاذيب بطريقة أقل ذكاءً
 كل مرة.

وهناك أخرى، تبيعك تذكرة للهروب من الوطن.. لا غير.
 ولأن ذلك لم يعد ممكنًا، فلأخلق الجريدة إذن.. ولأذهب لغسل
 يدي.

آخر مرة استوقفتني فيها صحيفة جزائرية، كانت منذ شهرين
 تقريبًا. عندما كنت أتصفح مجلة عن طريق الصدفة، وإذا بصورتك

تفاجئني على نصف صفحة بأكملها، مُرفقة بحوار صحافي بمناسبة صدور كتاب جديد لك.

يومها، تسمّر نظري أمام ذلك الإطار الذي كان يحتويك. وعبثًا رحّت أفكّ رموز كلامك. كنتُ أقرأك مرتبًا متلعمًا، على عجل. وكأنني أنا الذي كنتُ أتحدّث إليك عني، ولست أنت التي كنتُ تتحدّثين للآخرين، عن قصّة ربّما لم تكن قصّتنا.

أيّ موعد عجيب كان موعدنا ذلك اليوم! كيف لم أتوقّع بعد تلك السنوات أن تحجز لي موعدًا على ورق بين صفحتين، في مجلّة لا أقرأها عادة.

إنه قانون الحماقات، أليس كذلك؟ أن أشتري مصادفة مجلّة لم أتعود شراءها، فقط لأقلب حياتي رأسًا على عقب! وأين العجب؟

ألم تكوني امرأة من ورق، تحبّ وتكره على ورق، وتهجر وتعود على ورق، وتقتل وتُحيي بجرّة قلم.

فكيف لا أرتبك وأنا أقرأك، وكيف لا تعود تلك الرعشة المكهربة لتسري في جسدي، وتزيد من خفقان قلبي، وكأنني كنتُ أمامك، لا أمام صورة لك.

تساءلت كثيرًا بعدها، وأنا أعود بين الحين والآخر لتلك الصورة، كيف عدت هكذا لتتربّصي بي، أنا الذي تحاشيت كلّ الطرق المؤدّية إليك؟

كيف عدت.. بعدما كاد الجرح أن يلتئم، وكاد القلب المؤثث بذكراك أن يفرغ منك شيئًا فشيئًا وأنت تجمعين حقائب الحبّ وتمضين فجأة لتسكني قلبًا آخر.

غادرت قلبي إذن..

كما يغادر سائح مدينة جاءها في زيارة سياحية منظمة.
كلّ شيء موقوت فيها مسبقاً، حتى ساعة الرحيل، ومحجوز فيها
مسبقاً، حتى المعالم السياحية التي سيزورها، واسم المسرحية التي
سيشاهدها، وعنوان المحالّ التي سيشتري منها هدايا للذكرى.

فهل كانت رحلتك مضجرة إلى هذا الحدّ؟

ها أنا أمام نسخة منك، مدهوش مرتبك، وكأنني أمامك.

تفاجئني تسريحتك الجديدة. شعرك القصير الذي كان شالاً

يلفّ وحشة ليلى.. ماذا تراك فعلت به؟

أتوقّف طويلاً عند عينيك، أبحث فيهما عن ذكرى هزيمتي

الأولى أمامك.

ذات يوم.. لم يكن أجمل من عينيك سوى عينيك. فما أشقاني

وما أسعدني بهما!

هل تغيّرت عيناك أيضاً.. أم نظرتي هي التي تغيّرت؟

أواصل البحث في وجهك عن بصمات جنوني السابق. لا أكاد

أعرف شفّتيك ولا ابتسامتك وحمرك الجديدة.

كيف حدث يوماً.. أن وجدتُ فيك شبهاً بأبي. كيف تصوّرتك

تلبسين ثوبها العنابي، وتعجّنين بهاتين اليدين ذواتي الأظافر المطلية

الطويلة، تلك الكسرة التي افتقدت مذاقها منذ سنين؟

أيّ جنون كان ذلك.. وأيّ حماقة!

هل غيّر الزواج حقاً ملامحك وضحكك الطفولية، هل غيّر

ذاكرتك أيضاً، ومذاق شفّتيك وسمرتك العجريّة؟

وهل أنساك ذلك «النبّي المفلّس» الذي سرقوا منه الوصايا

العشر وهو في طريقه إليك.. فجاءك بالوصيّة الحادية عشرة فقط.

ها أنت ذي أمامي، تلبسين ثوب الردة. لقد اخترت طريقاً
 آخر، ولبست وجهاً آخر لم أعد أعرفه، وجهاً كذلك الذي نصادفه في
 المجلات والإعلانات، لأولئك النساء الواجبة، المعدّات مُسبقاً لبيع
 شيء ما، قد يكون معجون أسنان، أو مرهماً ضدّ التجاعيد.
 أم تراك لبست هذا القناع، فقط لتروجي لبضاعة في شكل
 كتاب، سميتها «منعطف النسيان» بضاعة قد تكون قصتي معك..
 وذاكرة جرحي؟

وقد تكون آخر طريقة وجدتها لقتلي اليوم من جديد، دون أن
 تتركي بصماتك على عنقي.

يومها تذكّرت حديثاً قديماً لنا. عندما سألتك مرّة لماذا اخترت
 الرواية بالذات، وإذا بجوابك يدهشني.

قلت يومها بابتسامة لم أدرك نسبة الصدق فيها من نسبة التحايل:
 «كان لا بدّ أن أضع شيئاً من الترتيب داخلي.. وأتخلّص من
 بعض الأثاث القديم. إنّ أعماقنا أيضاً في حاجة إلى نفض كأني بيت
 نسكنه، ولا يمكن أن أبقى نوافذي مُغلقة هكذا على أكثر من جثة..
 إنّنا نكتب الروايات لنقتل الأبطال لا غير، وننتهي من الأشخاص
 الذين أصبح وجودهم عبئاً على حياتنا. فكلّما كتبنا عنهم فرغنا
 منهم... وامتلاًنا بهواء نظيف...».

وأضفت بعد شيء من الصمت:

«في الحقيقة، كلّ رواية ناجحة، هي جريمة ما نرتكبها تجاه
 ذاكرة ما، وربّما تجاه شخص ما، نقتله على مرأى من الجميع بكاتم
 صوت. ووحده يدري أنّ تلك الكلمة الرصاصة كانت موجّهة إليه.
 والروايات الفاشلة، ليست سوى جرائم فاشلة، لا بدّ أن تُسحب
 من أصحابها رخصة حمل القلم، بحجة أنّهم لا يحسنون استعمال

الكلمات، وقد يقتلون بها أي أحد عن خطأ.. بمن في ذلك أنفسهم،
بعدهما يكونون قد قتلوا القراء.. ضجرًا!..».

كيف لم تُثر نزعتك السادية شكوكي يومها.. وكيف لم أتوقع
كل جرائمك التي تلت ذلك اليوم، والتي جرّبت فيها أسلحتك الأخرى؟
لم أكن أتوقع يومها أنك قد توجّهين يومًا رصاصك نحوي.

ولذا ضحكت لكلامك، وربما بدأ يومها انبهاري الآخر بك. فنحن
لا نقاوم، في هذه الحالات، جنون الإعجاب بقاتلنا!
ورغم ذلك أبديت لك دهشتي. قلت:

— كنت أعتقد أن الرواية طريقة الكاتب في أن يعيش مرة ثانية
قصة أحبّها.. وطريقته في منح الخلود لمن أحبّ.
وكانّ كلامي فاجأك فقلت وكأنك تكتشفين شيئًا لم تحسبي
له حسابًا:

— وربما كان هذا صحيحًا أيضًا، فنحن في النهاية لا نقتل سوى
من أحببنا. ونمنحهم تعويضًا عن ذلك خلودًا أديبًا. إنها صفقة عادلة..
أليس كذلك؟!
عادلة؟

من يناقش الطغاة في عدلهم أو ظلمهم؟ ومن يناقش نيرون يوم
أحرق روما حبًا لها، وعشقًا لشهوة اللهب. وأنت، أما كنت مثله امرأة
تحترف العشق والحرائق بالتساوي؟
أكنت لحظتها تتنبئين بنهايتي القريبة، وتواسينني مسبقًا
على فجيعتي..

أم كنت تتلاعبين بالكلمات كعادتك، وتتأملين وقعها عليّ،
وتسعين سرًا باندهاشي الدائم أمامك، وانبهاري بقدرتك المذهلة،
في خلق لغة على قياس تناقضك..

كل الاحتمالات كانت ممكنة..

فربما كنتُ أنا ضحية روايتك هذه، والجنَّة التي حكمتِ عليها بالخلود، وقررت أن تحنطها بالكلمات.. كالعادة.

وربما كنت ضحية وهمي فقط، ومراوغتك التي تشبه الصدق، فوحداك تعرفين في النهاية الجواب عن كل تلك الأسئلة التي ظلت تطاردني، بعناد الذي يبحث عن الحقيقة دون جدوى.

متى كتبت ذلك الكتاب؟

أقبل زواجك أم بعده؟ أقبل رحيل زياد.. أم بعده؟ أكتبته عني.. أم كتبته عنه؟ أكتبته لتقتليني به.. أم لتحييه هو؟ أم لتنتهي منّا معًا، وتقتلينا معًا بكتاب واحد.. كما تركتنا معًا من أجل رجل واحد؟

عندما قرأت ذلك الخبر منذ شهرين، لم أتوقَّع إطلاقًا أن تعودني فجأة بذلك الحضور المُلح، ليصبح كتابك محور تفكيري، ودائرة مغلقة أدور فيها وحدي.

فلا كان ممكنًا يومها، بعد كل الذي حدث، أن أذهب للبحث عنه في المكتبات، لأشتري قصتي من بائع مقابل ورقة نقدية. ولا كان ممكنًا أيضًا أن أتجاهله وأواصل حياتي وكأنني لم أسمع به، وكأن أمره لا يعنيني تمامًا.

ألم أكن متحرِّقًا إلى قراءة بقية القصة؟

قصتك التي انتهت في غفلة مني، دون أن أعرف فصولها

الأخيرة.

تلك التي كنت شاهدها الغائب، بعدما كنت شاهدها الأول. أنا الذي كنت، حسب قانون الحمامات نفسه، الشاهد والشهيد دائمًا في قصة لم يكن فيها من مكان سوى لبطل واحد.

ها هو ذا كتابك أمامي.. لم يعد بإمكانني اليوم أن أقرأه. فتركته هنا على طاولتي مُغلقًا كلغز، يتربص بي كقنبلة موقوتة، أستعين بحضوره الصامت لتفجير منجم الكلمات داخلي.. واستفزاز الذاكرة. كل شيء فيه يستفزني اليوم. عنوانه الذي اخترته بمراوغة واضحة.. وابتسامتك التي تتجاهل حزني. ونظرتك المحايدة التي تعاملني وكأنني قارئ، لا يعرف الكثير عنك. كل شيء.. حتى اسمك.

وربما كان اسمك الأكثر استفزازًا لي، فهو ما يزال يقفز إلى الذاكرة قبل أن تقفز حروفه المميّزة إلى العين. اسمك الذي.. لا يُقرأ، بل يُسمع كموسيقى تُعزف على آلة واحدة من أجل مستمع واحد.

كيف يمكنني أن أقرأه بحياد، وهو فصل من قصة مذهشة كتبتها الصدفة، وكتبها قدرنا الذي تقاطع يومًا؟ يقول تعليقٌ على ظهر كتابك إنه حدث أدبي. وأقول وأنا أضع عليه حزمة من الأوراق التي سوّدتها في لحظة هذيان..

«حان لك أن تكتب.. أو تصمت إلى الأبد أيها الرجل. فما أعجب ما يحدث هذه الأيام!».

وفجأة.. يحسم البرد الموقوف، ويزحف ليل قسنطينة نحوي من نافذة اللوحشة، فأعيد للقلم غطاءه، وأنزلق بدوري تحت غطاء الوحدة.

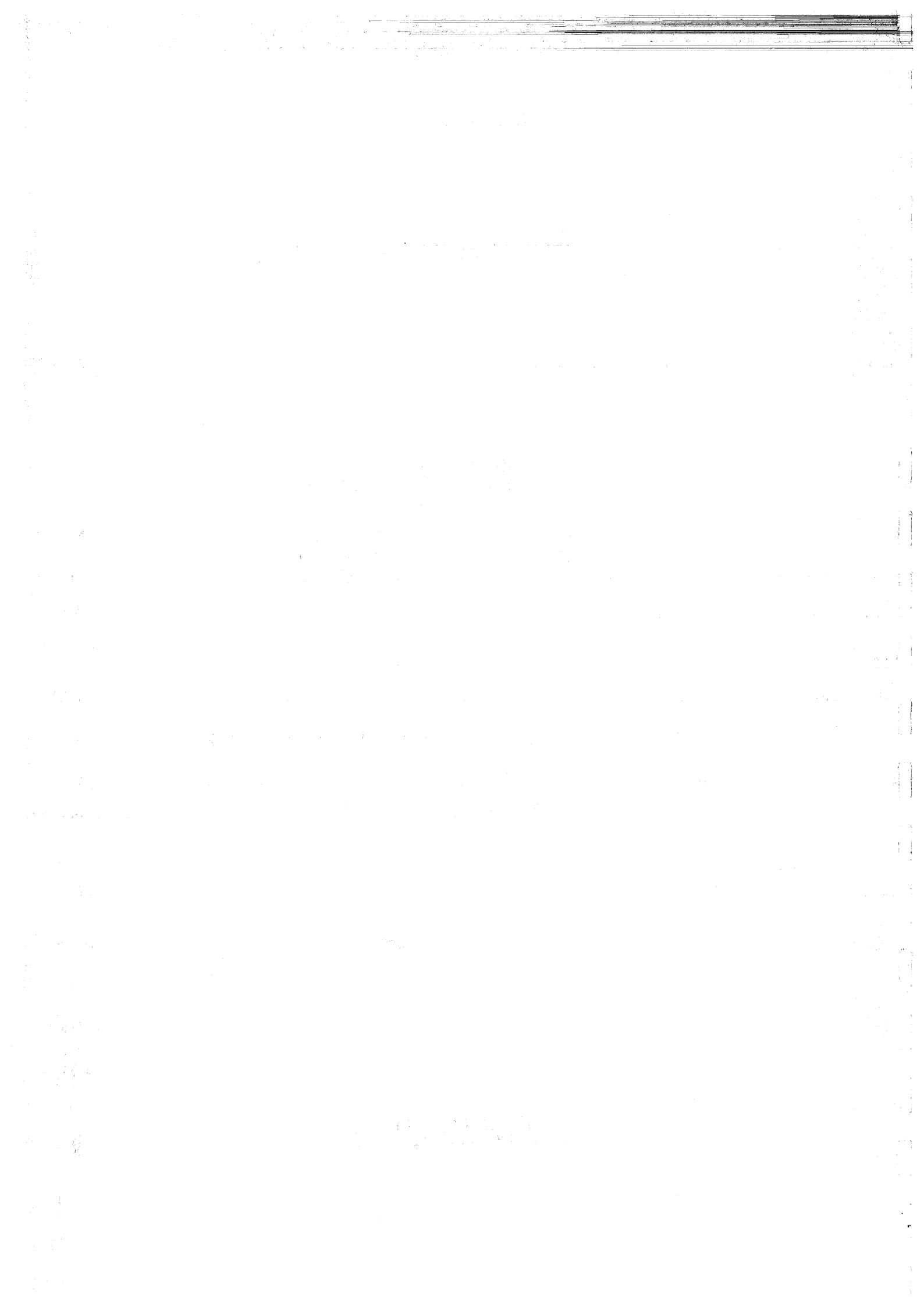
من أدركت أن لكل مدينة الليل الذي تستحق، الليل الذي يشبهها والذي وحده يفضحها، ويعري في العتمة ما تخفيه في النهار، قرّرت أن أتجاسى النظر ليلاً من هذه النافذة.

Ahlam
Mosteghanemi

Mémoires
de la chair

roman

Média-Plus



Ahlam Mosteghanemi

*Mémoires
de la chair*

ROMAN

*Traduit de l'arabe
par Mohamed Mokeddem*

Média-Plus

« **L'**AMOUR c'est ce qui fut entre nous, la littérature tout ce qui n'advint pas ! » C'était ce que tu m'avais dit ce jour-là. Je m'en souviens, toujours.

Que se réjouisse donc la littérature de notre triste histoire car immense est le champ de ce qui ne fut pas entre nous, à la mesure de plus d'un livre. Et que se réjouisse l'amour... car beau est ce qui advint entre nous, beau ce qui ne fut pas, plus beau encore ce qui ne sera jamais.

Bien avant ce jour, je pensais qu'il était impossible de consigner le passé sans en être guéri. Peut-on piquer de la plume les anciennes blessures sans réveiller la douleur, regarder derrière soi sans nostalgie, sans folie, sans haine ? Est-ce vraiment possible ? Non. De la mémoire on ne guérit jamais. C'est pour cela qu'on écrit, qu'on peint. Certains en meurent.

– Tu veux un café ?

La voix d'Attika me vient de loin comme si elle s'adressait à quelqu'un d'autre. Je m'excuse sans m'excuser, la tristesse de ces derniers jours encore sur le visage. Frappé d'aphasie soudaine, je réponds par un signe de la tête. Elle

Mémoires de la chair

se retire pour revenir aussitôt avec un grand plateau de cuivre garni d'une cafetière, de tasses, d'un sucrier, d'un flacon d'eau de rose et d'un plat de gâteaux. Dans d'autres villes, le café est servi dans une tasse, avec sucre et cuillère à côté. Mais Constantine est une ville qui exècre la simplification en toute chose. Elle étale ce qu'elle possède, s'habille de tout ce dont regorgent ses armoires, dit tout ce qu'elle sait.

Je décale d'une main les brouillons éparpillés sur la table pour poser la tasse de café. Des feuilles blanches attendent elles aussi depuis des jours la magie du verbe qui leur insufflerait la vie, le temps... des mots, rien que des mots pour passer du silence à la parole, afin que la mémoire devienne oubli, mais...

J'écarte le sucre et je bois le café amer comme tu m'y avais habitué. C'est en pensant à l'étrangeté du plaisir du café amer que j'ai senti que j'étais capable d'écrire sur toi. J'ai allumé une cigarette et je me suis mis à pourchasser la fumée des mots qui me brûlaient depuis des années sans que je les étouffe dans du papier, ne serait-ce qu'une fois. Le papier ? Ne servirait-il que de cendrier à la mémoire où l'on dépose à chaque fois l'ultime cigarette de la nostalgie et ce qui nous reste de la dernière désillusion ?

Qui d'entre nous deux éteint ou embrase l'autre ? Je l'ignore. Avant toi, je n'ai rien écrit. Avec toi, l'écriture commencera. Il me faudrait trouver aujourd'hui les mots adaptés au récit de ma vie. Ne suis-je pas en droit de décider de la façon de me raconter, moi qui n'ai pas choisi cette histoire... qui aurait pu ne pas être la mienne si la Providence ne t'avait pas mise à chaque fois sur mon chemin, au tournant de chaque chapitre ?

Mémoires de la chair

D'où me vient cette angoisse ? Comment ces feuilles peuvent-elles se confondre avec les surfaces neutres des toiles que je tarde à réaliser... toujours là, reléguées contre le mur d'un atelier qui fut un jour mien ? Pourquoi les mots me fuient-ils comme auparavant les couleurs ? Pourquoi le monde s'est-il transformé en un poste de télévision qui émet en noir et blanc, et projette la mémoire tel un vieux film muet ?

J'ai toujours envié ces peintres qui voyageaient aisément entre le pinceau et la plume comme d'une pièce à l'autre de leur être ou, sans souci, d'une femme à l'autre.

Je ne peux être entre deux femmes.

Voilà donc la plume qui avoue et qui blesse, ignore l'hypocrisie et l'art d'ombrer les choses, et de poser des couleurs sur la blessure offerte aux regards.

Et voilà les mots dont je fus privé, dénudés comme je les voulais, acérés comme je les voulais...

Mais pourquoi le frisson de la peur ankylose-t-il ma main et m'interdit-il d'écrire ? Peut-être parce qu'à l'instant même, j'ai pris conscience qu'à la place d'une plume je tenais un couteau... et que t'écrire était aussi meurtrier que t'aimer.

J'ai bu l'amer café, avec un plaisir mitigé cette fois-ci. Il m'a semblé que je tenais enfin la première phrase de mon roman, une phrase qui aurait d'une lettre la spontanéité des mots... comme si je disais par exemple : « Je t'écris d'une ville qui ne cesse de te ressembler, et à laquelle je commence à m'identifier. Les oiseaux migrateurs continuent de passer au-dessus de ses ponts, et moi je suis devenu un autre pont suspendu ici. Cesse d'aimer les ponts. »

Mémoires de la chair

Ou encore : « Je t'imagine sirotant un café. C'eût été commode pour nous deux si tu avais mis ne serait-ce qu'une fois un sucre dans mon café. Pourquoi donc ce grand plateau... pour un café amer ? » En fin de compte, je pourrais dire n'importe quoi. Les romans ne sont-ils pas des lettres, des messages écrits dans l'intimité... pour ceux qu'on intéresse ? Et les plus beaux ne sont-ils pas ceux qui commencent par une phrase inattendue révélant un brusque changement dans notre humeur ?

Les phrases s'entrechoquent dans ma tête. Celles que tu n'aurais jamais imaginées.

Et coule tout à coup la mémoire à flots.

J'avale mon café d'un trait et me précipite vers la fenêtre pour te fuir vers le ciel automnal, les arbres, les ponts et les passants... vers cette ville redevenue mienne, à nouveau.

Constantine.

Tout dans cette ville te rappelle.

Te revoilà.

Tu reviens par cette même fenêtre par laquelle tu es entrée, il y a des années, avec l'appel du muezzin, les cris des vendeurs, le bruit de pas des femmes voilées de noir et les chansons d'une infatigable radio...

Ô pomme, dis-moi pourquoi tu es si convoitée !

L'insanité de la chanson m'interpelle, me met soudain face au pays, me rappelle que je suis dans une ville arabe et que les années passées à Paris étaient un rêve.

Célébrer la gloire de la pomme serait-il un phénomène exclusivement arabe ? Ou bien est-ce parce que la pomme continuant de porter l'odeur délicieuse du péché originel, on ne cesse de la chanter dans presque tous les pays arabes ? Et si tu étais une pomme ? Non. Tu as seulement été la

femme qui m'a incité à manger la pomme. Instinctivement tu as joué à Eve avec moi. Je ne pouvais qu'être stupide comme Adam.

– Bonjour, Si Khaled... comment vas-tu ?

Un voisin me salue. Son regard a gravi l'échelle de ma tristesse. Ma présence matinale sur le seuil de la détresse l'étonne. Je le regarde, perdu dans mes pensées, se diriger vers la mosquée. Des passants vont dans la même direction, certains traînant le pas, d'autres avec empressement. Le pays tout entier va à la prière. La radio, elle, appelle à dévorer la pomme. Une multitude d'antennes paraboliques se dresse face aux minarets afin de voler aux chaînes de télévision étrangères les mille manières – modernes – de croquer une pomme !

J'avale ma salive. Je n'aime pas les fruits, surtout pas les pommes. C'est toi que j'aime. Est-ce ma faute si ton amour a la forme du péché ?

Comment vas-tu ? me demande un voisin, puis il s'en va à sa prière. Ma langue baragouine une réponse quelconque. Comment je vais ?

Je suis ce que tu as fait de moi, ma chère !

Et toi comment vas-tu ? Ô femme que ma nostalgie habille de folie pour te faire prendre peu à peu les traits d'une ville et les formes d'un pays... que j'habite à l'insu du temps comme si j'habitais les pièces de ma propre mémoire, closes depuis des années ! Comment vas-tu ? Ô mûrier qui s'habille traditionnellement de deuil à chaque saison ! Dis-moi où tu es maintenant ?

Mémoires de la chair

Et voilà Constantine... les membres froids, les lèvres fiévreuses, et le comportement imprévisible.

La voilà... ah, si tu savais comme tu lui ressembles !

Laisse-moi fermer cette fenêtre !

Il faut s'y faire : les choses ordinaires nous arrivent aussi.

Finalement, la mort n'est-elle pas ordinaire tout comme la naissance, l'amour, le mariage, la maladie, la vieillesse, l'exil, la folie... ? Longue est la liste des choses ordinaires qu'on croit exceptionnelles, qui n'arrivent qu'aux autres, et que la vie, pour une raison ou une autre, nous épargne... jusqu'à ce qu'elles nous touchent... un jour.

Quand je révise mon passé, seule ta rencontre est réellement exceptionnelle. C'était l'unique imprévu dans ma vie, les conséquences aussi. J'ignorais alors que l'exceptionnel pouvait charrier le banal de la vie.

Malgré cela...

Je ne cesse de me demander après toutes ces années où je dois placer ton amour aujourd'hui. Dans la case des choses ordinaires qui peuvent survenir à tout moment tel un malaise, une entorse de la cheville... ou un coup de folie ? Ou bien dois-je le placer là où il a commencé un jour... comme quelque chose de merveilleux, un don du ciel, une étoile que n'avaient pas prévue les astronomes ou... comme un séisme que nul appareil ne peut détecter ? Entorse de la cheville... ou entorse du destin ?

Je parcours le journal du matin dans l'espoir de trouver des réponses convaincantes à une « banalité » qui a dévié le cours de ma vie et m'a entraîné ici. Je parcours notre malheur, et le pays colle à mes doigts. Il est certains jour-

Mémoires de la chair

naux dont il faut se laver les mains après lecture. Les uns salissent les doigts, les autres, plus luxueux, salissent l'esprit. Nos lecteurs ressemblent à nos journaux. Ils entament la journée avec une tristesse annoncée, un visage aux traits tirés, lavé dans la précipitation et projeté dans la rue, sans effort de sourire.

25 octobre 1988. Gros titres. Beaucoup d'encre. Trop de sang. Peu de pudeur. A la une arabe, les mêmes têtes dans de nouveaux costumes, les mêmes mensonges, de moins en moins intelligents à chaque fois. Certains journaux, c'est à croire qu'ils vous proposent un billet pour fuir le pays...

La fuite n'étant plus possible, jetons ce foutu journal... et allons nous laver les mains !

La dernière fois qu'un journal algérien a attiré mon attention remonte à deux mois. Je feuilletais par hasard une revue quand j'ai vu ta photo étalée sur une demi-page avec ton interview à l'occasion de la parution d'un de tes livres. Je ne pouvais détacher mes yeux de ton image tout en essayant, vainement, de décrypter le sens de tes mots. Je te lisais ému comme si c'était moi qui te parlais de moi et non toi qui parlais aux autres d'une histoire qui n'était probablement pas la nôtre.

Surprenante cette nouvelle rencontre, ce jour-là ! Comment n'avais-je pas pu deviner, après toutes ces années, que tu allais me fixer rendez-vous sur du papier, entre deux pages d'une revue ? Folie, n'est-ce pas, d'acheter par pur hasard une revue que je n'avais pas l'habitude d'acheter, rien que pour mettre ma vie sens dessus dessous !

Venant de toi, rien ne m'étonne ! N'es-tu pas une femme

Mémoires de la chair

de papier, qui aime et qui hait, disparaît et réapparaît sur du papier, tue et ressuscite d'un trait de plume ?

Comment aurais-je pu ne pas être troublé, mon corps aurait-il pu ne pas trembler, mon cœur ne pas s'emballer ? C'était comme si j'étais devant toi en chair et en os.

Je me suis posé beaucoup de questions depuis. Comment as-tu fait pour retrouver ma trace, moi qui avais évité tous les chemins menant vers toi ? Pourquoi es-tu revenue alors que se cicatrisait la blessure, que le cœur si longtemps hanté par ton ombre se vidait peu à peu du souvenir de ce jour où tu avais rangé l'amour dans tes valises pour partir habiter un autre cœur ?

Tu avais déserté mon cœur... tel un touriste la ville... pour lui tout est calculé, connu, réservé d'avance, l'heure du départ, les sites à visiter, la pièce de théâtre à voir, les magasins où faire emplette de souvenirs...

Tu es revenue.

Ton voyage a-t-il été à ce point ennuyeux ?

Je me retrouve aujourd'hui face à une copie de toi, tremblant, troublé, comme si j'étais en face de toi pour de vrai. Ta nouvelle coupe de cheveux me choque. C'était un châle contre la froideur de mes nuits... qu'en as-tu fait ? Je fixe longuement tes yeux, et je cherche le souvenir de ma première défaite devant toi... un jour... plus beau que tes yeux, il n'y avait que tes yeux. Damnation et bonheur à la fois ! Tes yeux ont eux aussi changé... ou bien est-ce mon regard qui a changé ? Sur ton visage, nulle trace de ce qui faisait ma folie ancienne. Je reconnais à peine tes lèvres, ton sourire, la couleur de tes pommettes. Comment ai-je pu un jour... trouver en toi une ressemblance avec ma

mère ? Comment ai-je pu t'imaginer revêtant sa robe bordeaux, et pétrissant, avec ces doigts aux longs ongles teintés, cette galette dont j'ai perdu le goût depuis longtemps ? Quelle folie et quelle prétention de ma part ! Le mariage a-t-il eu raison de ton visage et de ton rire enfantin, de tes souvenirs aussi, de la saveur de tes lèvres et de ton teint de gitane ? T'a-t-il fait oublier le « prophète raté » que je suis... à qui on avait ravi les dix commandements alors qu'il marchait vers toi... et qui était arrivé porteur seulement du onzième ?

Te voilà devant moi, dans l'habit de la trahison. Tu as choisi une autre voie et adopté un nouveau visage, méconnaissable, pareil à ceux des mannequins, apprêtés pour vendre quelque produit... un dentifrice ou une crème anti-rides. Ne porterais-tu pas ce masque uniquement pour vendre la marchandise qu'est ton livre, ce *Tournant de l'oubli* dont il se pourrait qu'il soit ma vie avec toi, la mémoire de ma blessure ? Oui, c'est peut-être aussi ta dernière façon de me tuer à nouveau aujourd'hui, sans laisser de trace sur mon cou.

Je me souviens d'une discussion entre nous. Je t'avais demandé pourquoi tu avais opté pour le roman en particulier. Tu avais accompagné ta réponse d'un sourire où la sincérité se confondait avec la malice :

– Il me fallait mettre un peu d'ordre en moi, virer quelques vieux meubles. La vie intérieure nécessite quelque ménage comme n'importe quelle maison. Il m'est impossible de laisser mes fenêtres closes sur autant de cadavres ! Nous n'écrivons que pour tuer des héros, et en finir avec ceux dont la présence dans notre vie devient un boulet !

Mémoires de la chair

Plus on écrit sur eux, plus on les oublie... et mieux on respire !

Puis tu avais ajouté après un moment de silence :

– En réalité, un roman réussi n'est rien d'autre que la liquidation d'une mémoire, peut-être même d'une personne, avec un silencieux, à l'insu de tous. Seule la personne visée sait que ces mots-projectiles lui sont destinés. Les romans ratés ne sont en fait que des crimes ratés et il faudrait dessaisir leurs auteurs du droit de porter la plume car, maniant mal le verbe, ils risquent de tuer inconsciemment n'importe qui, y compris eux-mêmes... après avoir tué les lecteurs... d'ennui !

Comment se fait-il que ton sadisme n'ait pas éveillé mes soupçons et comment n'ai-je pu prévoir cette tuerie que tu poursuis avec de nouvelles armes ?

Je n'avais jamais imaginé que tu puisses me prendre en ligne de mire et c'est pour cela que j'avais ri. Peut-être même que, ce jour-là, avait commencé mon autre forme d'admiration pour toi, celle de la victime pour son propre tortionnaire.

– Je pensais que le roman était un moyen pour l'auteur de revivre une histoire qu'il a aimée, d'éterniser ceux qu'il a aimés...

Mes paroles t'avaient surprise. Tu ne t'y attendais pas.

– Tu as peut-être raison... mais on ne tue en fin de compte que ceux qu'on a aimés. En contrepartie on leur donne l'éternité littéraire. N'est-ce pas une juste transaction ?

Juste ? Qui conteste aux tyrans leur justice et leur injustice ? Qui s'est opposé à Néron mettant le feu à Rome par amour pour Rome, et pour satisfaire sa pyromanie ? Et toi,

Mémoires de la chair

n'étais-tu pas, comme Néron, une femme qui s'adonnait équitablement à l'amour et au feu ?

Prévoyais-tu mon inéluctable fin et faisais-tu tout pour rendre ma tragédie douce à vivre... ou bien jouais-tu comme à ton habitude avec les mots, testant leur impact sur moi, et jouissant en secret de ma perpétuelle confusion devant toi, et de mon admiration pour ta capacité à inventer une langue toujours à la mesure de tes contradictions ?

Venant de toi, rien ne m'étonne...

Je suis probablement la victime de ton roman, le cadavre que tu as condamné à l'éternité et décidé de momifier avec les mots... comme d'habitude.

Je ne suis probablement que la victime de mes illusions et de ta duplicité qui ressemble à la sincérité. Toi seule connais la réponse à toutes ces questions qui ne cessent de me tourmenter. Quand as-tu écrit ce livre ? Avant la mort de Ziad ou après ? Avant ou après ton mariage ? Qui de nous deux en est le héros, lui ou moi ? C'est pour me tuer que tu as écrit ce livre ou pour le ressusciter, lui ? Ou bien pour en finir avec nous deux en un seul livre... comme tu nous as quittés pour un autre ?

Je n'avais jamais pensé que tu allais réapparaître et imposer ta présence aussi brutalement, et que ton livre deviendrait l'objet de toutes mes pensées, un cercle fermé où je tourne en rond, seul.

Il m'était impossible après ce qui s'était passé entre nous d'acheter ce livre, et aussi de l'ignorer, de continuer ma vie comme si de rien n'était, comme s'il ne me concernait vraiment pas. Je brûlais d'envie de lire la suite de l'histoire,

Mémoires de la chair

celle-là même qui s'était achevée à mon détriment, sans que je connaisse les rebondissements de ses derniers chapitres, et dans laquelle je ne suis que le témoin absent après avoir été principal témoin... témoin et victime dans une histoire où il n'y avait place que pour un seul héros.

Le voilà ton livre. Impossible de l'ouvrir. Il est là, devant moi, là sur la table, telle une énigme, telle une bombe à retardement. Mais cette présence mutique m'aide quand même à faire exploser l'Etna des mots en moi... et aiguillonne ma mémoire.

Tout m'agresse, le titre intelligemment choisi, ton sourire qui ignore ma tristesse, l'indifférence de ton regard qui me traite comme un lecteur ne sachant rien de toi. Tout m'agresse, jusqu'à ton nom... plus encore ton nom qu'autre chose, je crois, car il touche la mémoire avant les yeux. Il ne se lit pas, il s'écoute comme une partition musicale pour un instrument solo, à l'intention d'un seul auditeur.

Comment pourrais-je venir à bout de ce livre alors que c'est une partie d'une histoire exceptionnelle esquissée par le hasard et fixée par le destin ?

La quatrième de couverture parle d'événement littéraire. Je cache le livre sous une pile de feuilles noircies dans un moment de délire et je me dis : *Il est temps que tu écrives, mon bonhomme, ou que tu te taises à jamais !*

Tout à coup le froid tranche... et la nuit de Constantine marche sur moi par une fenêtre ouverte sur la nostalgie. Je range mon stylo, et me glisse sous le drap de la solitude.

Chaque ville a la nuit qu'elle mérite, qui lui ressemble, la dénude, dévoile ce qu'elle cache dans la journée. J'ai